

# Pour le rendre heureux

Écrit par Johanovitch



*Chii est une androïde. Une machine créée à l'image d'une jeune fille de 18 ans environ. Mais Chii a une curieuse faculté : elle est capable de penser par elle-même et de prendre ses propres décisions. Comment Hideki pouvait-il résister ?*

*Иоаннович*

## Sommaire :

- 01 Chii s'instruit
- 02 Chii raconte
- 03 Qui est Chii ?
- 04 Chii est jalouse
- 05 Chii complote
- 06 Chii écrit
- 07 Chii décide
- 08 Chii rêve
- 09 Chii se souvient
- 10 Chii accepte
- 11 Chii renaît

## Chii s'instruit

– Chii aime d'Hideki. Est-ce qu'Hideki aime Chii ?

– Chii... Je... Je... Je t'aime, Chii !

Chii avait enfin trouvé la personne *rien que pour elle*. Elle savait qu'elle était une androïde et qu'elle ne pouvait faire tout ce que font les humaines. Mais elle voulait rester avec Hideki, et lui aussi voulait vivre avec Chii.

Hideki avait finalement réussi son examen d'entrée à l'université, même si c'était au ras des pâquerettes. Ayant eu, et ayant toujours des soucis financiers, il s'était inscrit dans la filière « économie ». Ses parents ne pouvant l'aider que très faiblement, il continua à travailler à temps partiel à la taverne *Yorokonde* tandis que Chii continua à travailler à la pâtisserie *Chiol*.

Les cours à la faculté donnaient souvent des migraines à Hideki. Il passait parfois des nuits blanches à essayer de comprendre ce qu'on lui enseignait.

– Hideki, c'est si difficile que ça ? Tu as l'air complètement perdu !

– Je le suis, Chii. Je ne pensais pas que ce serait si dur. Passe encore pour l'anglais, j'y arrive à peu près, mais la gestion, le droit commercial, les statistiques...etc, c'est de l'hébreu pour moi !

– Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

– C'est gentil, Chérie. Mais j'ai bien peur qu'il n'y ait rien que tu puisses faire...

Chii n'en était pas si sûre. Après tout, elle était une pasokon, et comme telle disposait d'un programme d'apprentissage bien supérieur à celui des humains. Sachant quelles matières suivait Hideki, elle alla chercher sur internet les manuels correspondant et les téléchargea. Rien de plus simple pour elle de les « craquer », n'ayant pas les moyens d'en acheter les licences. Ce n'était pas très correct vis-à-vis des auteurs, mais que ne ferait-elle pas pour qu'Hideki soit heureux ? Il lui fallut deux jours pour assimiler complètement tous les ouvrages qu'elle avait téléchargés. Quelle ne fut pas la surprise d'Hideki lorsque Chii, sa petite pasokon qui était si naïve et ignorante lorsqu'il l'avait activée le premier jour, fut capable de lui expliquer de façon claire et simple les pires difficultés de ses cours.

– Mais, Chii chérie, d'où te viennent ces surprenantes connaissances ? Je n'ai pas pu te les apprendre, puisque je n'y comprenais rien moi-même.

– Tu ne veux pas que je t'aide, Hideki ? J'ai fait ça pour toi, la personne *rien que pour moi*.

– Bien sûr que ton aide est la bienvenue ! Mais ça ne me dit pas comment tu as fait.

– Hideki, tu ne te fâcheras pas si je te le dis ? Promets-le-moi !

– Bon, vas-y. De toi, je peux m'attendre à tout.

– Eh bien, je suis allée sur internet et j'ai téléchargé les ouvrages correspondant à tes matières.

Hideki blêmit. Bien sûr, il savait que cela se trouvait sur le net, mais il savait aussi que c'était payant et hors de prix pour lui. Alors avait-elle...

– Dis-moi... Euh... Tu n'aurais pas par hasard...

– Si, je les ai piratés. Tu as promis de ne pas te fâcher, tu te souviens ?

– Et si jamais il y a un contrôle et qu'on remonte jusqu'à toi ? C'est moi qui suis responsable, tu le sais.

– Bien sûr, Hideki, mais rassure-toi, mon accès est verrouillé et le plus habile des « hackers » ne pourra jamais s'introduire dans mon système.

– Bon, j'aurais bien tort de me plaindre. Merci, mon amour. Viens dans mes bras que je t'embrasse pour te remercier.

Chii ne se fit pas prier. Elle se précipita dans les bras d'Hideki et se blottit contre lui. Elle adorait être dans ses bras et sentir sa chaleur. Elle inclina la tête en arrière et entrouvrit légèrement les lèvres, prête à accueillir le baiser d'Hideki. Les capteurs sensoriels de son corps lui permettaient d'éprouver toutes les sensations et de ressentir du plaisir. Les baisers d'Hideki lui procuraient d'intenses émotions et c'est avec plaisir qu'elle les lui rendait. Elle aimait aussi ses caresses qui lui donnaient de délicieux frissons. Mais c'est tout ce qu'ils faisaient ensemble.

Un jour, elle lui avait demandé :

– Hideki, si j'étais humaine, n'y a-t-il pas d'autres choses que nous pourrions faire ensemble ?

– Bien sûr, mais tu ne l'es pas et dans ton cas particulier, cela n'est pas possible.

– Pourquoi ça ?

Hideki rougit. Comment lui expliquer que s'ils faisaient l'amour, elle serait sûrement désactivée, son interrupteur général étant placé à un endroit... plutôt intime.

Chii était perplexe. La réponse d'Hideki l'avait laissée sur sa faim. Elle alla donc à nouveau sur internet pour se renseigner sur les rapports sexuels des humains, les revues coquines d'Hideki ne lui étant d'aucune utilité en la matière. Les scènes qu'elle vit, la plupart pornographiques, lui semblèrent édifiantes.

*Alors c'est comme ça que font les humains ? Mais pourquoi Hideki ne me le demande-t-il pas ? J'ai pourtant tout ce qu'il faut pour le satisfaire.*

Ce soir là, lorsqu'ils allèrent se coucher, Chii ôta sa chemise de nuit et se blottit dans les bras d'Hideki. Sa réaction ne se fit pas attendre, comme put le constater Chii, étroitement serrée contre lui.

– Mon chéri, je sens bien que tu en as envie, alors fais-le. Je suis prête à tout accepter.

– C'est vrai, Chii chérie. Mais je ne peux pas, parce que... parce que...

Il ne put en dire plus. Il vit avec stupeur des larmes couler sur les joues de Chii.

*Comment une androïde peut-elle pleurer ? C'est extraordinaire !*

– Pourquoi ? Pourquoi, mon amour. Si tu m'aimes vraiment, tu dois avoir envie de moi. Alors c'est que tu ne m'aimes pas vraiment ?

– Ce n'est pas ça, Chérie. Je n'aime que toi, tu le sais bien, mais... mais *ça*, nous ne pouvons pas le faire.

– Je ne comprends pas. Tu en as envie, moi aussi je le veux, et tu me dis qu'on ne peut pas le faire. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui nous en empêche ? Dis-le-moi, je t'en prie !

Hideki fut forcé d'expliquer à Chii que, vu l'endroit où était placé son interrupteur, il lui était impossible de lui faire l'amour sans la désactiver. Chii était atterrée. Pourquoi celui qui l'avait construite, son « père », avait-il fait ça ? Lui donner la possibilité d'être amoureuse, de trouver la personne *rien que pour elle* et l'empêcher de faire l'amour. C'était injuste, et même cruel ! Puis elle se souvint de ce qu'elle avait vu sur internet.

– Mon Hideki, j'ai appris qu'en dehors de *ça*, il y a bien d'autres choses que nous pouvons faire. Et je veux bien essayer... si tu veux...

– Je sais bien, mais je n'osais pas te le demander. Tu es sûre que... tu veux bien, Chérie ?

Sans répondre, Chii se glissa sous le drap, atteignit le *corps du délit* encore palpitant, le prit dans la main, le caressa amoureusement, puis...

*Bon, ça suffit comme ça, vous êtes capable d'imaginer la suite, non ?*

Cette nuit-là, Hideki put évacuer tout le stress qu'il avait accumulé depuis qu'il pouvait étreindre Chii sans pouvoir aller au bout des choses. Bien sûr, c'était encore cette petite diablesse de Chii qui avait pris les choses en main, si l'on peut dire, et il en était bien heureux, car il n'aurait jamais eu le courage de lui demander ce qu'elle lui avait fait et ce qu'il put lui faire ensuite. De son côté, Chii éprouva des sensations encore inconnues qui lui procurèrent un intense plaisir. Mais sa plus grande satisfaction était d'avoir vu Hideki heureux. Pour elle, cela seul importait et suffisait à son bonheur.

*Tout de même, je suis une pasokon, il doit donc y avoir moyen de déplacer ce fichu interrupteur ! Mais à qui pourrais-je demander ça sans qu'Hideki en soit gêné ?*

Ce qu'elle ignorait encore, c'est que la personne qui pouvait effectuer cette opération n'était autre que leur kanrinin, Hibiya Chitose.

## Chii raconte

**Y**umi et Ueda avaient décidé de se marier dès qu'elle serait diplômée. Il n'y avait plus longtemps à attendre puisqu'elle était en terminale au lycée. Son père n'était pas très chaud pour ce mariage, vu l'âge de Ueda. Mais sa fille en était très amoureuse et il dut donner son accord. Après ses cours, Yumi partageait son temps entre la taverne de son père et la pâtisserie de

son fiancé. En y arrivant, elle vit que quelque chose avait changé. Chii, qui d'habitude était souriante et aimable était ce jour là tout à fait radieuse et épanouie.

*Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver pour qu'elle ait l'air si heureuse ? Il faut que j'en aie le cœur net.*

Mais comment faire. Il fallait se trouver seule avec elle, et dans un endroit ou un environnement propice aux confidences. Soudain, elle eut l'idée de génie : le bain ! Prendre un bain ensemble, partager ce moment d'intimité lui permettrait de la faire parler. Avec le risque qu'elle aussi pose des questions embarrassantes, mais c'était un risque à courir. Elle s'avança et demanda à Chii :

– Chii-chan, tu pourrais m'accompagner au bain tout à l'heure ? À moins que les pasokons ne prennent pas de bain ?

– Si, nous devons nous aussi en prendre. Je devais y aller demain, mais je t'accompagnerai avec plaisir, Yumi-sama.

– Ueda chéri, tu pourrais la libérer un peu plus tôt aujourd'hui ? Nous aurons sûrement besoin d'un peu de temps.

– Bien sûr, ma Yumi. Il n'y a pas grand monde aujourd'hui, je pourrai donc me passer d'elle. Allez-y et amusez-vous bien.

Chii et Yumi se rendirent donc au bain public le plus proche. Lorsqu'elles furent dévêtues, Yumi constata avec surprise à quel point le corps de Chii était superbe. Des seins magnifiques, qui appelaient les caresses, un ventre bien plat, une taille très fine, des hanches certes un peu étroites et de très longues jambes. Celui qui l'avait construite était vraiment un artiste. De son côté, Chii, qui était venue au bain quelques fois avec la kanrinin ne s'étonna pas des formes généreuses de Yumi. Une fois qu'elles se furent frotté mutuellement le dos, lavées et douchées, elles s'installèrent dans le bassin d'eau chaude pour se délasser. Yumi sentit que c'était le moment d'attaquer.

– Dis-moi, Chii-chan, tu avais l'air si heureuse ce matin. Il t'est arrivé quelque chose de bien ?

– Oh oui, Yumi-sama.

– Je t'en prie, appelle-moi simplement Yumi et tutoie-moi. Ça fait plus d'un an qu'on se connaît, non ?

– Si tu veux, Yumi. Eh bien, c'est parce que Hideki et moi, nous avons fait l'amour cette nuit.

– Ah ? Et, euh... c'était comment pour toi ? Je ne sais pas si les pasokons... enfin, euh... si vous pouvez ressentir du plaisir...

– Pour les autres, je ne sais pas, mais moi si. Et ça a été... merveilleux. Ça faisait longtemps que j'attendais ça.

Yumi était stupéfaite.

*Longtemps ? Ça fait plusieurs mois qu'ils vivent en couple et ce n'est que cette nuit qu'ils ont... comment cela se fait-il ?*

– Excuse ma curiosité, mais jusqu’à présent, vous n’avez jamais... Rien du tout ?

– Oh mais si. Des baisers, des caresses, mais ça n’allait pas plus loin. Alors j’ai cherché sur internet comment il fallait faire, et je l’ai fait !

Yumi rougit jusqu’aux oreilles. Elle se doutait bien de ce que Chii avait pu trouver sur internet. Jamais elle n’oserait faire ce genre de choses avec Ueda.

– Mais... Euh... ce n’est pas un peu... comment dire... un peu trop... Ah, je ne trouve pas les mots pour le dire !

– Je ne vois pas ce que tu veux dire, Yumi. C’était si excitant et si agréable. Et toi, avec Ueda, tu ne le fais pas ?

De rouge qu’elle était, Yumi devint cramoisie. L’idée qu’elle put... Elle n’osa même pas le penser.

– Bien sûr que non ! Je tiens à arriver intacte au mariage. Pour l’instant, nous n’échangeons que des baisers et des caresses « convenables ».

– Comme Hideki et moi jusqu’à cette nuit ? Mais tu verras comme faire l’amour est plaisant ! Surtout que tu as tout ce qu’il faut pour le rendre heureux.

– C’est vrai, parce que je suis encore très jeune. Vous avez de la chance, les pasokons. Vous ne vieillissez pas. Tes seins et tes fesses resteront toujours aussi doux et fermes. Ce n’est malheureusement pas le cas pour les humains.

– Alors, Hideki aussi va vieillir ?

– Bien sûr. Il va vieillir, et un jour il va mourir alors que tu seras toujours là et toujours jeune.

– Mourir, c’est quoi ?

– Eh bien, comment t’expliquer... C’est comme être désactivé sans qu’on puisse te réactiver. Nous n’avons pas comme vous un interrupteur qui nous permette d’être rallumés.

– C’est vrai, j’ai un interrupteur, et il est vraiment mal placé. Tu veux voir ?

Avant que Yumi puisse répondre, Chii se lève, écarte les jambes et le reste pour faire apparaître l’intrus. Yumi n’en revient pas. Le sexe de Chii était tout à fait semblable, dans les moindres détails à celui d’une vraie fille. Seule différence notable : l’interrupteur qui en gênait fortement l’accès.

*Comment ont-ils pu faire l’amour avec ça à cet endroit ? Ils n’ont pas pu. Alors... Oh, c’est vrai. Elle a vu du porno sur le net !*

– D’après ce que je vois, vous ne pouviez pas faire l’amour. Ce pauvre Motosuwa-senpai a dû bien souffrir. Si je comprends bien... Euh... Vous avez fait... autrement ?

– C’est ça, il n’y a pas qu’une seule façon de faire l’amour.

Yumi était vraiment surprise. Elle venait de recevoir d’une pasokon une leçon dans un domaine qu’elle croyait typiquement humain. Ça donnait à réfléchir ! Chii aussi était pensive. Ce que lui

avait dit Yumi sur la condition humaine l'avait troublée, mais elle fit son possible pour ne pas le montrer.

– Il faudra refaire ça un jour, d'accord, Chii-chan. Merci de m'avoir accompagnée aujourd'hui.

– De rien, Yumi. Cela m'a fait très plaisir et c'est volontiers que je reviendrai avec toi.

Lorsqu'elle rentra à la maison, Hideki n'était pas revenu. Le soir, il travaillait à la taverne jusque parfois tard dans la nuit. Elle avait appris à faire la cuisine avec Hibiya-san, leur kanrinin, aussi prépara-t-elle le repas que prendrait Hideki en rentrant. Elle regretta de ne pas pouvoir manger avec lui. Cela devait être très agréable de partager un repas avec la personne qu'on aime. Mais étant une pasokon, sa batterie se rechargeait automatiquement grâce à l'énergie solaire. En attendant Hideki, elle regarda à nouveau ses livres étranges intitulés *La ville déserte*. D'une certaine façon, c'est son histoire que racontaient ces livres. Mais à la différence de l'héroïne qui disparaît parce qu'elle sait qu'elle ne peut pas rendre heureuse la personne *rien que pour elle*, Chii était restée et avait relevé le défi.

*Je ferai tout pour qu'Hideki soit heureux. Rien ne m'arrêtera !*

Mais les paroles de Yumi ne cessaient de lui revenir en mémoire. Les humains vieillissent. Les humains meurent. Alors Hideki lui aussi...

Lorsqu'Hideki rentra, elle se précipita dans ses bras. Elle le faisait toujours, mais cette fois, il sentit quelque chose de différent.

– Qu'y a-t-il, Chii chérie, on dirait que tu es sur le point de pleurer ?

– Hideki, Hideki... Hideki va vieillir ? Hideki va mourir un jour, c'est vrai ?

– C'est vrai, Chérie. Les humains naissent, grandissent, vieillissent et enfin meurent. C'est une loi de la nature à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire.

– Mais je ne veux pas ! Je ne veux pas qu'Hideki cesse de fonctionner, je ne veux pas qu'Hideki devienne moins beau et moins fort. Je veux rester avec toi, toujours, toujours...

Les larmes étaient enfin venues et cela bouleversa Hideki. Il ne s'était jamais posé la question.

*Combien de temps peut fonctionner un pasokon ? S'il est correctement entretenu et réparé, y a-t-il une limite ? Je demanderai à Minoru-kun.*

– Écoute, mon amour. Pour l'instant, nous sommes jeunes tous les deux, nous nous aimons et toute la vie est devant nous. Profitons de ce que nous avons, aussi longtemps que cela sera possible. Essaie d'oublier ça.

– Tu sais bien que je ne peux pas oublier. Oh Hideki, je t'aime tant, mon amour...

**Qui est Chii ?**

Toujours dans les bras d'Hideki, Chii lui dit :

– Mon chéri, cette nuit, fais-moi l'amour de toutes tes forces. Fais-le comme jamais tu ne l'as fait jusqu'à présent.

Ce qui, bien sûr, n'était pas difficile pour lui, vu que la veille, il était encore puceau.

– D'accord, Chérie, je te ferai même grimper aux rideaux. Mais avant, je dois prendre des forces. J'ai senti en entrant que tu m'as cuisiné quelque chose ?

– Oui, c'est quelque chose que tu aimes bien. Kanrinin-san m'a montré comment faire.

Après s'être régalé du repas de Chii et avoir rapidement préparé ses cours du lendemain, Hideki se mit au lit avec Chii. Il fallait tenir la promesse qu'il lui avait faite, aussi ne prirent-ils pas la peine de passer des vêtements de nuit. Ils firent l'amour avec une telle intensité et une telle fougue qu'après la troisième fois, Hideki s'écroula sur le futon, épuisé et s'endormit aussitôt. Chii le couvrit avec tendresse, et regardant son visage endormi et serein, se fit ce serment :

*Hideki, la personne "rien que pour moi", il n'y en a qu'une et c'est toi. Je ne pourrai plus vivre quand tu ne seras plus là. Je te promets de mourir moi aussi avec toi.*

Puis elle se mit en veille, son horloge interne étant programmée pour la réveiller à 7 h.

Le lendemain, Hideki eut un peu de mal à garder les yeux ouverts pendant le cours, tandis qu'à la pâtisserie *Chirol*, Chii était, comme la veille, rayonnante et épanouie. Elle se souvint de ce que lui avait confié Yumi sur ses rapports avec Ueda et, en toute innocence lui demanda :

– Tenchô\*, pourquoi vous ne faites pas l'amour avec Yumi ? C'est pourtant si agréable !

Ueda, qui était en train de goûter une nouvelle pâtisserie qu'il comptait ajouter à celles qu'il préparait déjà, faillit s'étouffer.

– Eh bien, c'est parce que Yumi tiens à être vierge pour notre nuit de noces.

– Vierge ? Ça veut dire quoi, je ne comprends pas.

Ueda ne savait comment expliquer à Chii ce qu'était l'hymen chez une jeune fille, supposant que Chii n'en avait pas, ce en quoi il se trompait, son constructeur ayant poussé le souci du détail jusque là.

– Euh... comment dire... Tu vois, Yumi n'a jamais fait avec un homme... n'a jamais eu de rap...

– Vous voulez dire qu'elle n'a jamais fait l'amour ?

Ueda rougit jusqu'aux oreilles. La spontanéité de Chii était vraiment désarmante.

– C'est ça. Et elle tient à ce que je sois le premier à lui... enfin à être...

– À lui faire l'amour ? C'est bien dommage, elle aimerait sûrement. Hideki et moi l'avons fait cette nuit et c'était merveilleux !

Là, Ueda ne comprenait plus. Il connaissait l'existence du fameux interrupteur qui empêchait toute pénétration. Alors, comment diable avaient-ils pu... Soudain il comprit et se mit à rougir encore plus, si c'était possible.



– Alors, ça veut dire que vous avez... euh, enfin comme ce n'est pas possible par dev...

– Oui, comme je l'ai dit à Yumi, il y a plusieurs façons de faire l'amour.

Cela ouvrit des horizons à Ueda. Il est vrai qu'en opérant ainsi, Yumi préserverait sa virginité. Mais il n'oserait jamais lui demander de telles choses et il était sûr qu'elle en serait choquée. Mieux valait attendre le mariage. Il n'y en avait plus pour très longtemps.

– Tu as sans doute raison, mais je suis bien certain que Yumi ne serait pas prête à...

– Oui, c'est aussi ce que j'ai compris lorsque nous en avons parlé au bain. C'est bien dommage, tant pis pour vous deux.

Puis elle retourna à son travail en sautillant.

La semaine passa rapidement et lorsqu'arriva le week-end, Hideki décida d'aller voir Minoru pour avoir plus de détail concernant les pasokons. Il aurait préféré y aller seul, mais Chii insista pour l'accompagner. Elle aussi avait quelque chose à lui demander.

Kokubunji Minoru habitait un imposant hôtel particulier, ce qui rendait Hideki passablement jaloux. C'était un jeune garçon de quinze ans, un jeune surdoué, qui dès l'âge de treize ans avait déjà construits plusieurs pasokons, dont le plus sophistiqué était Yuzuki, une pasokon à l'image de sa sœur aînée décédée. C'est d'ailleurs elle qui les accueillit.

– Motosuwa-sama, Chii-san, soyez les bienvenus. Je suis ravie de vous revoir. Minoru-sama vous attend au salon.

Elle les y conduisit, puis s'apprêta à leur préparer du thé.

– Reste, Yuzuki, lui demanda Minoru. Nous aurons peut-être besoin de toi. Nous ne manquons pas de personnel pour ce genre de tâche, et je l'ai déjà commandé.

Puis, se tournant vers Hideki :

– Motosuwa-san, quel genre de problème avez-vous donc cette fois-ci ?

– Eh bien, désolé de te déranger pour si peu, mais j'aimerais savoir si un pasokon peut fonctionner indéfiniment, s'il est entretenu et réparé.

– Nous manquons de recul pour répondre précisément à cette question. Après tout, cela ne fait que cent cinquante ans que les pasokons existent. Yuzuki, tu veux bien faire des recherches sur le net ?

– Volontiers, Minoru-sama. Je vous demande quelques instants.

À peine une dizaine de secondes après, Yuzuki donna la réponse.

– Quelques pasokons de la première génération sont encore actifs. Les autres se sont désactivés après cent à cent vingt ans. Mais il faut tenir compte des progrès effectués depuis cette époque. Actuellement, la durée de vie d'un pasokon est estimée à environ deux cent cinquante ans, sauf progrès supplémentaires d'ici là. En ce qui concerne Chii-san, nous ne pouvons rien affirmer, ne sachant pas qui l'a construite ni comment.

– Cela répond-il à votre question, Motosuwa-san ?

– Oui, je me doutais bien de quelque chose dans ce genre. Je te remercie, Minoru-kun, et...

Chii intervient aussitôt.

– Attend, Chéri, j'ai aussi quelque chose à demander. Kokubunji-sama, existe-t-il un moyen de faire vieillir et mourir un pasokon ?

– Faire vieillir, sans doute pas, à moins de changer régulièrement d'enveloppe corporelle. Par contre, mourir est théoriquement possible. On peut programmer la désactivation progressive et irréversible d'un pasokon. Pourquoi, tu voudrais partager la triste condition humaine ?

– C'est exactement ça. Un jour mon Hideki va s'endormir pour ne plus se réveiller. Ce jour là, je n'aurai plus aucune raison de vivre, si la personne *rien que pour moi* disparaît.

– Je comprends ce que tu veux dire. Mais ton cas est bien particulier. Seul celui qui t'a construite ou à la rigueur qui possède tes plans de montage pourrait le faire, et nous ignorons qui c'est.

Hideki savait qui avait créé Chii et qui pouvait faire cette programmation. Mais Hibiya Chitose lui avait fait promettre de ne jamais révéler à Chii son passé, pour ne pas la perturber. Il était donc tenu par cette promesse, et ému par la demande de Chii.

*Ainsi elle veut mourir en même temps que moi. Qu'ai-je fait pour mériter un tel amour ?*

Sur le chemin du retour, il demande à Chii :

– Ma chérie, tu voudrais vraiment faire ça ? Crois-tu que je le mérite ?

– Je le ferai sans hésiter. C'est toi, la personne *rien que pour moi* et toi seul. Il n'y en aura jamais aucun autre.

Hideki était pensif. Un tel amour, était-ce possible pour un pasokon ? Mais Chii n'était pas un pasokon comme les autres. Son créateur, l'époux décédé d'Hibiya Chitose l'avait équipée d'un processeur de son invention très nettement supérieur aux autres. Entre autres particularité, il possédait un système d'exploitation (OS) intégré, ce qui explique que Chii, même sans OS ni programmes avait pu être réactivée et se mouvoir. De plus, il pouvait s'autoprogrammer, ce qui donnait à Chii une véritable intelligence artificielle et l'équivalent robotique du libre arbitre.

Lorsque Chii avait recueilli en elle l'esprit de sa sœur aînée Freya, elle l'avait fait en sacrifiant sa propre mémoire. C'est pourquoi elle ignorait tout de son passé et croyait que sa vie avait commencé lorsqu'Hideki l'avait activée. En fait, la légende des *Chobits* n'en était pas une.

Chii était véritablement une Chobit...

*\*Patron.*

## Chii est jalouse

**D**e retour à la maison, Chii s'affaira pour préparer le repas d'Hideki. Il était encore perdu dans ses pensées.

*Elle en fait tant pour moi. En plus de son travail, elle s'occupe de l'appartement, fait la cuisine, le ménage, la lessive et de plus, elle m'aide efficacement dans mes études. Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour lui faire plaisir ?*

La réponse se trouvait dans la question. Lui faire plaisir. Il n'y avait qu'un domaine où Hideki pourrait lui faire plaisir, ou plutôt *donner* du plaisir à Chii. Il avait constaté qu'elle pouvait réellement en éprouver lors de leurs rapports sexuels. C'est donc là qu'il pouvait agir. Il avait vu suffisamment de films classés X sur le lecteur DVD que lui avait prêté son Tenchô pour savoir quelles pratiques particulières pourraient la mener au septième ciel. Il savait exactement ce qu'il allait faire.

- Chii, ma chérie, ça te dirait de faire une promenade avec moi cet après-midi ?
- Oh, mon Hideki ! Lâchant ce qu'elle tenait à la main, elle se précipite dans ses bras.
- Avec toi, j'irai partout où tu voudras. Être avec toi, c'est tout ce qu'il faut pour me rendre heureuse. Où allons-nous aller ?
- Que dirais-tu de la plage ? Il faut encore trop froid pour se baigner, mais on peut toujours s'y promener en regardant la mer.
- Merci, mon chéri. Tu es si gentil avec moi. Je t'aime tant.
- Et puis ce soir, j'aurai une surprise pour toi.
- C'est quoi, c'est quoi ? Dis-le-moi, mon amour, allez !
- Pas question. Si je te le disais, ce ne serait plus une surprise, n'est-ce pas ?
- Tu es méchant ! dit-elle avec un air faussement boudeur, ce qui les fit éclater de rire tous les deux.

Après avoir mangé, Hideki et Chii, qui avait mis sa plus jolie robe, sortirent de la pension. Près de la porte, ils rencontrèrent Chitose qui balayait la cour.

- Bonjour, Motosuwa-san, bonjour Chii-chan. Vous partez en promenade ?
- Oui, Kanrinin-san, lui dit joyeusement Chii, nous allons à la plage.
- Eh bien, bonne promenade. Amusez-vous bien.
- Merci, Hibiya-san. Nous n'y manquerons pas.

En les voyant partir, main dans la main, elle sourit avec tendresse.

*Tu es de plus en plus jolie, Elda, ma fille chérie. Motosuwa-kun te rend vraiment heureuse. Je lui en suis si reconnaissante.*

Hideki et Chii se promenèrent longtemps sur le bord de mer. Puis, pour que Chii ne se fatigue pas trop, Hideki la fit asseoir près de lui sur un banc. Elle se blottit contre lui et ferma les yeux. Son beau visage était resplendissant de bonheur. Il lui embrassa le front avec douceur.

- Chérie, il serait temps de rentrer. Dans peu de temps, la nuit va tomber.
- Mon amour, c'était si merveilleux. Merci de m'avoir consacré tout ton temps de libre aujourd'hui.
- Je n'ai pourtant rien fait d'extraordinaire.
- Oh si ! Tu es resté près de moi, c'est ça qui est merveilleux. Je suis si heureuse !
- Tu sais quoi ? Ce soir, c'est moi qui me préparerai le repas. Et puis...
- Pourquoi ? Ma cuisine ne te plaît plus ?
- Au contraire, tu es devenue un vrai cordon bleu. Mais je voudrais que tu te reposes en regardant la télé. Tu auras besoin de force pour après.

Chii comprit très vite où il voulait en venir.

- Sois tranquille, mon chéri. Je serai à la hauteur.
- Non, ma Chii. Ce soir, c'est moi qui devrai l'être.

Chii se doutait de ce qu'il allait lui faire de plus pour lui faire plaisir. En effet, elle avait vu cette pratique dans les films pornos sur internet et ne comprenait pas pourquoi Hideki ne le lui avait pas encore fait. En fait, étant encore novice en la matière, il n'avait tout simplement pas osé. Après avoir expédié le repas, un ramen instantané, Hideki et Chii se couchèrent, sans prendre la peine, comme la veille, de s'habiller pour la nuit. Hideki commença par lui donner un long et très langoureux baiser. Chii avait fermé les yeux et attendait avec un brin d'impatience ce qu'Hideki avait prévu de lui faire. Il promena ses mains et ses lèvres sur toute la surface de son corps, ce qui donnait toujours à Chii des frissons de plaisir. Le plaisir que ressentait Chii était dû à de petites décharges électriques de très faible intensité que ses capteurs sensoriels envoyaient à son cerveau électronique. Ces capteurs étaient plus nombreux dans ses zones érogènes, et en particulier au niveau de son sexe. Après avoir embrassé et caressé ses bras, ses seins, son ventre, ses hanches, ses jambes, Hideki les lui écarta et embrassa les petites lèvres roses de son intimité. À ce contact, les décharges électriques se firent avec une fréquence plus élevée et Chii commença à gémir doucement. Puis, en évitant de toucher à l'interrupteur, il lui fit avec la langue l'équivalent de ce qu'elle avait fait la première fois lorsqu'elle s'était glissée sous le drap. À mesure qu'il *opérait*, la fréquence des décharges augmentait de façon exponentielle et lorsque l'excitation atteint son summum, son cerveau envoya des impulsions particulières aux muscles de son vagin. Hideki sentit ces contractions rythmiques et s'en inquiéta. Mais, voyant le visage épanoui de Chii, il comprit qu'il ne s'agissait pas de douleur.

*Mais alors, c'est quoi cette réaction bizarre ?*

Chii lui caressa les cheveux en lui disant :

- Ô mon chéri, je n'avais jamais ressenti quelque chose de semblable depuis que nous faisons l'amour. C'était... Oh, c'était géant ! Merci de m'avoir donné autant de plaisir.
- Mais, Chii, ces contractions de tes muscles... ça m'a un peu inquiété...

Chii éclata de rire. Ainsi, Hideki ne savait pas ce que c'était ! Chii, s'étant également renseigné sur l'aspect physiologique des rapports sexuels, savait qu'elle venait d'avoir un orgasme. Elle tenta de l'expliquer à Hideki.

- Tu vois, pour une femme, c'est en quelque sorte comme ce que tu ressens quand tu éjacules.
- Ah ! Je vois. Mais tu sais, j'ai éprouvé moi aussi du plaisir à te faire ça. Je n'aurais pas cru...
- Bon, maintenant, à moi de jouer.

Et elle se glissa prestement sous le drap, en direction de l'objet de ses désirs, qui, entre temps avait pris du volume et de la vigueur.

*Bon, vous connaissez la suite, alors passons. Comment non ? Ah mais !*

oOo

La période des partiels allait débiter pour Hideki. Lorsque l'année universitaire avait commencé, une fille de sa section, Matsuyama Aki, avait eu un coup de cœur pour lui. Elle s'était rapidement arrangée pour se mettre à côté de lui pendant les cours. Mais Hideki semblait ne lui prêter aucune attention et elle commençait à désespérer. Les partiels allaient lui fournir l'occasion de se rapprocher de lui.

- Motosuwa-san, tu veux bien m'aider à réviser. J'ai du mal à y arriver seule.

Hideki, qui avait longtemps connu ça, n'eut pas le cœur de le lui refuser.

- Eh bien, on pourrait le faire chez moi après les cours. Mais pas ce soir, je dois demander quelques jours de congés à mon Tenchô pour bien préparer les partiels.

En fait, il les avait déjà demandés et obtenus. Il voulait seulement prévenir Chii de cette visite inattendue et lui demander de s'y préparer.

- Chii, mon amour, il faudrait que devant elle, tu te comportes comme une pasokon ordinaire.
- Pourquoi, tu as honte d'aimer une pasokon ? Tu as honte de moi ?
- Pas du tout, Chérie, jamais je n'aurai honte de t'aimer. Et je me fiche de ce que peuvent penser les élèves de ma section. Mais si ça venait aux oreilles des professeurs et de l'administration, je risquerais de gros ennuis. Tu sais, les couples comme le nôtre sont souvent mal vus et ne sont toujours pas acceptés.

- Alors je le ferai pour vous, Hideki...-sama !

Lorsqu'Aki arriva avec Hideki, Chii leur ouvrit la porte.

- Bienvenue, Hideki-sama, Ojô-sama.
- Chii, je te présente Matsuyama Aki qui va travailler avec moi ce soir.
- Enchantée, Matsuyama Ojô-sama. Veuillez entrer, je vous prie.

*Cette pasokon est vraiment stylée. Mais qu'elle est jolie et bien faite. Est-ce que par hasard Hideki et elle... Non, je me fais des idées !*

Pendant qu'Hideki et Aki révisaient, Chii s'était mise un peu à l'écart et les observait du coin de l'œil. Elle vit qu'Aki s'était peu à peu rapprochée d'Hideki, presque à le toucher.

*Mais qu'est-ce qu'il lui prend, à celle là ! C'est **mon** Hideki, alors pas touche !*

Elle se leva et s'interposa entre eux.

– Désirez-vous un peu de thé ? Une petite pause vous ferait certainement du bien.

Aki s'était vivement écartée à l'arrivée de Chii. Pour une raison qu'elle ne comprenait pas, cette pasokon l'intimidait. Mais elle n'avait pas dit son dernier mot...

## Chii complète

Aki était revenue tous les jours pour réviser avec Hideki. Chii ne disait rien, mais la présence de l'intruse l'exaspérait de plus en plus. Un soir pourtant, après le départ d'Aki, elle se décida à en parler à Hideki.

– Hideki, mon chéri, est-ce que Matsuyama-san va venir encore longtemps ?

– Plus très. Nos partiels finissent dans une semaine. Pourquoi, elle te gêne ?

– Oui. Parce qu'elle est amoureuse de toi.

– Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Je crois que je m'en serais aperçu si...

– Mon pauvre chéri ! Il faudrait qu'elle te saute dessus pour que tu le comprennes. C'est d'ailleurs ce qu'elle a essayé de faire dès le premier soir. Et tu n'as rien vu. Heureusement que je suis intervenue.

– Mais, ma chérie, alors tu es jalouse ?

– C'est quoi être jalouse ?

– C'est... Quand tu ne veux pas qu'une autre personne soit trop proche de celui que tu aimes. Quand ça te rend triste ou malheureuse. Tu comprends ?

– Alors si c'est ça, oui. Je suis jalouse et je voudrais qu'elle disparaisse et qu'elle nous laisse tranquilles.

– Tu veux que je lui dise de ne plus venir. Je le ferai pour que tu ne sois pas malheureuse.

– Non, tu lui as promis de l'aider, n'est-ce pas ? Un homme doit toujours tenir ses promesses. Alors je patienterai. Mais si elle tente quelque chose, promets-moi de la remettre à sa place.

– C'est promis. Je la repousserai si elle s'accroche à moi.

Cette nuit là, après qu'ils eurent fait l'amour, Chii se mit à pleurer.

– Pourquoi pleures-tu, ma chérie. Ce n’était pas assez bien cette fois ?

– Oh si, c’était merveilleux et tu sais bien me combler. Ce n’est pas pour ça.

Il la prend dans ses bras et la serre contre lui. Elle en soupire d’aise.

– Alors c’est pourquoi ? Allez, mon amour, dis-moi ce qui te fait pleurer.

– Eh bien, elle est humaine. Et tu pourrais faire avec elle ce que nous ne pouvons toujours pas faire ensemble. Alors peut-être qu’un jour tu serais tenté et... et... Oh, Chéri, si tu fais ça, je ne pourrais pas le supporter. Je pourrais même en mourir, car tu ne serais plus la personne *rien que pour moi*. Alors je t’en prie...

– Jamais ! Jamais je ne ferai ça. Toi aussi, tu es la personne *rien que pour moi*. Quand je te regarde, je ne vois pas la pasokon, je vois la femme que j’aime. Je vois *ma* femme.

Chii le regarde, et Hideki voit dans ses yeux tant d’amour et de tendresse qu’il en est bouleversé. Chii ferme les yeux et finit par s’endormir dans les bras d’Hideki, rassurée par ce qu’il vient de lui dire.

Un soir, Hideki et Aki étaient tombés sur un passage particulièrement ténébreux de leur cours. Hideki dut alors appeler Chii à l’aide.

– Chii, tu pourrais chercher dans ta banque de données si tu peux trouver une explication simple de ce passage ?

Chii fit semblant de chercher, et après un délai raisonnable d’une dizaine de secondes, elle leur donna l’explication la plus simple et la plus claire possible du passage en question.

– Ah, c’est donc ça. On aurait dû y penser. Merci, Chii.

– De rien, Hideki-sama. C’est toujours un plaisir de vous être utile.

– Dis-moi, Motosuwa, ne me dis pas qu’elle est plus intelligente que nous deux réunis !

– Mais non, voyons ! Elle a une mémoire très étendue et un processeur ultra-rapide. Ce n’est rien d’autre.

Mais Aki n’était pas convaincue. Pour en avoir le cœur net, elle s’arrangea pour qu’Hideki soit retenu à l’université après les cours et se rendit chez lui pour discuter seule avec Chii.

– Matsuyama Ojô-sama. Soyez la bienvenue. Entrez, je vous en prie. Mais Hideki-sama n’est pas encore rentré.

– C’est toi que je suis venue voir. J’ai à te parler.

– Moi ? Si je puis vous être utile, ce sera volontiers.

– Voilà. Est-ce que Motosuwa-kun te demande de faire avec lui des choses... un peu particulières ?

– Je ne comprends pas. Veuillez préciser, je vous prie.

– Eh bien, le genre de choses que font un homme et une femme quand ils sont seuls et qu’ils s’aiment.

– Et que font-ils quand ils sont seuls et qu’ils s’aiment ? Je l’ignore. Mon maître ne me l’a pas appris.

– Par exemple, il ne t’a jamais demandé de te mettre toute nue ?

– Jamais, Ojô-sama !

*Je n’ai pas besoin qu’il le demande pour le faire !*

– Hideki-sama est très respectueux envers moi. Au point que lorsque je vais me changer, il se retourne, ou même il sort. Mais il va de soi que s’il me le demandait, je le ferai sans hésiter. C’est mon maître...

– Donc, il ne se passe rien entre vous ? Dans ce cas, je crois que je vais partir.

– Prenez soin de vous et revenez quand vous voulez. Vous êtes toujours la bienvenue.

Sur le chemin, Aki jubilait.

*C’est bien une pasokon ordinaire, et Hideki ne lui demande rien de louche. Je vais pouvoir foncer, maintenant. Mon Hideki, tu ne m’échapperas pas.*

De son côté, Chii n’était pas dupe quant à la démarche d’Aki. Elle était venue s’assurer que la voie était libre. Et elle devait être rassurée et prête à lui bondir dessus !

*Il faut que je me débarrasse d’elle, sinon elle va s’accrocher à mon Hideki. Voyons, la seule chose qui pourrait l’éloigner, c’est que... qu’Hideki ait déjà une petite amie ! Mais à qui vais-je demander de jouer cette comédie ? Yumi, elle est plus jeune et bien plus jolie qu’Aki ! J’espère qu’elle va accepter. Je la supplierai, au besoin...*

Chii et Yumi étaient allées plusieurs fois au bain ensemble. Lorsqu’elle la vit le lendemain, elle demanda à Yumi de l’y accompagner.

– Si tu insistes tant pour que je vienne, c’est que tu as quelque chose à me demander, n’est-ce pas ?

Chii lui expliqua la situation et lui dit ce qu’elle attendait d’elle.

– Donc, tu voudrais que je me fasse passer pour la petite amie d’Hideki-senpai pour que l’autre lâche prise ?

– Oui ! Allez, dis oui, Yumi. Je te permets même de l’embrasser sur la bouche... Mais une seule fois, d’accord ?

– Oh, une seule fois suffira. Si Ueda l’apprenait... Bon, je ne peux pas laisser quelqu’un faire souffrir mon amie Chii-chan. D’accord, je vais le faire. Mais quoique je dise ou fasse, n’interviens pas.

– Oh, merci, merci, merci, Yumi ! Si un jour tu as besoin de moi, n’hésite pas !

Ce soir là, tandis qu’Hideki et Aki planchaient sur leurs révisions, quelqu’un frappa à la porte. Chii alla aussitôt ouvrir.

– Yumi-sama, quelle joie de vous revoir ! Entrez vite, je vous en prie.



Après avoir enlevé ses chaussures, Yumi se précipite au cou d'Hideki, et, pour l'empêcher de parler, lui plaque un vigoureux baiser sur la bouche. Hideki ne sait plus quoi penser, et l'air innocent de Chii ne lui dit rien qui vaille.

– Alors, voyou, tu profites de mon absence pour draguer dans mon dos ? Et avec un laideron, en plus. Tu aurais pu choisir mieux, non ?

Aki est interloquée au point de ne rien trouver à répliquer.

*Pour qui elle se prend, celle là ? Me traiter de laideron ! C'est vrai qu'elle est plus jeune et plus jolie que moi, mais quand même...*

Puis, se tournant vers Chii :

– Chii, tu ne m'avais pas dit que Motosuwa-kun avait une petite amie.

– Je vous l'aurais certainement dit... si vous me l'aviez demandé.

Hideki ne dit pas un mot, amusé par le jeu des deux filles.

*Sacrée Chii, demander à Yumi de jouer cette comédie. Mais ça a l'air de marcher.*

Effectivement, Aki rangea ses affaires et s'apprêta à partir.

– Bon, je crois que je vais gêner vos retrouvailles. Motosuwa, on se voit demain en cours ?

– Bien sûr, je ne manquerai pas d'y être.

Une fois dehors, Aki fit le point sur les derniers évènements, y compris son humiliation par Yumi.

*Il a déjà une petite amie, donc je vais devoir en faire mon deuil. Mais après tout, il n'y a pas qu'un seul poisson dans l'océan. Allez, en chasse, Aki !*

Pendant ce temps, les deux filles exultaient. Enfin, la *poison* avait lâché prise !

– Tout de même, vous auriez pu me mettre au courant avant !

– Pas le temps, ça ne s'est décidé que cet après-midi. Tu ne m'en veux pas de t'avoir embrassé, Senpai ? Ne me dis pas que c'était désagréable.

– Si Chii était d'accord, je n'ai rien à dire. Mais tu as fait fort, en la traitant de laideron.

– Elle avait besoin d'un coup de pied quelque part. Faire pleurer ma mignonne Chii-chan, c'est impardonnable ! Bon, les amoureux, je vais vous laisser. Vous avez certainement beaucoup de choses à vous dire et encore plus à faire, n'est-ce pas ?

– Merci encore, Yumi. Je te revaudrai ça.

Après le départ de Yumi, Chii et Hideki parlèrent en effet beaucoup, et le visage radieux de Chii rassura complètement Hideki. Et, comme l'avait dit Yumi, il en firent encore plus, à leur grande satisfaction...

*Quoi des détails ? Je vous en ai donnés suffisamment dans les chapitres précédents, non ? Bon, j'essaierai d'en mettre dans le prochain.*

## Chii écrit

La période des partiels était finie et les étudiants attendaient fébrilement les résultats. Lorsqu'enfin ils arrivèrent, Aki constata avec stupeur que si elle avait obtenu la moyenne de justesse, Hideki, lui, avait des résultats qui, s'ils n'étaient pas excellents, étaient du moins bien meilleurs que les siens.

*Il a dû continuer à réviser avec Chii quand je n'étais pas là. Quel enfoiré !*

C'était effectivement ce qu'avait fait Hideki, voulant mettre toutes les chances de son côté. Quand Aki partait, il revoyait avec Chii les points qui demeuraient obscurs, et elle lui fournissait chaque fois la bonne explication. Aki, qui avait renoncé à Hideki, tenta sa chance avec d'autres étudiants, mais toujours sans succès. Elle n'osa cependant pas se rabattre sur les *grosses têtes* de la section, qui, s'ils avaient un Q.I. élevé, avaient, hélas, un physique à faire pleurer une statue de marbre. De plus, elle sentait bien qu'intellectuellement, elle était loin d'être à leur niveau.

Chii travaillait à mi-temps à la pâtisserie. Une fois les tâches ménagères effectuées, il lui restait pas mal de temps libre en attendant qu'Hideki rentre des cours ou de son travail à la taverne. Pour tromper l'ennui, elle lisait ou regardait la télévision. Un jour, elle vit une émission littéraire, et ce fut pour elle une révélation.

*Et si j'essayais d'écrire ? Je pourrais raconter notre histoire, à Hideki et moi. Pourquoi pas ?*

Elle se rendit donc à la librairie-papèterie pour y acheter le matériel adéquat. Avec son salaire du *Chiról*, qu'Hideki refusait toujours de toucher, elle aurait pu s'acheter une petite imprimante, mais elle préféra écrire à la main. Après avoir essayé plusieurs types de stylos, elle opta pour le stylo à plume qui lui permettait de faire des pleins et des déliés. Une fois munie du stylo, de ses cartouches d'encre et d'une rame de feuilles blanches au format A4, elle retourna à la pension pour s'adonner à sa nouvelle activité. Lorsqu'Hideki rentra le soir, elle avait déjà rempli deux feuilles recto-verso et s'attaquait à la troisième.

– Eh bien, ma chérie, à qui écris-tu tout un roman ?

– À personne, mon Hideki. J'ai eu envie d'écrire une nouvelle pour tuer le temps en t'attendant.

– Et je peux voir ce que ça donne ?

– Pas question ! Tu attendras que ce soit fini, et tu me donneras ton avis. Et si ce n'est pas bon, n'aies pas peur de me le dire, je ne me vexerai pas.

Chii continua donc à écrire, jour après jour, remplissant chaque fois de deux à trois pages. Enfin, après une dizaine de jours, elle avait mis le point final à son œuvre. Après l'avoir soigneusement relue, elle consentit à la montrer à Hideki. Ce qui le frappa tout d'abord, c'était la finesse et l'élégance de l'écriture de Chii. Où avait-elle donc appris à écrire ? Il ne le lui avait jamais enseigné. Puis il se souvint que Chii, lorsqu'il l'avait activée la première fois, savait déjà lire. Elle devait donc aussi savoir écrire, mais n'avait jamais eu la nécessité de le faire. Ensuite,

il s'aperçut assez vite que l'histoire qu'elle racontait était la leur. Son style était simple, fluide, très agréable à lire et terriblement efficace. Elle décrivait un monde imaginaire où science et magie cohabitaient en s'ignorant superbement. L'héroïne, une charmante androïde ayant l'apparence d'une jeune fille, tombait amoureuse d'un humain. Celui-ci, après bien des hésitations et des aventures, finit lui aussi par en tomber amoureux. Mais le fait qu'elle ne soit pas humaine l'empêchait de se déclarer. Alors elle alla consulter le mage, à qui elle avait un jour sauvé la vie, pour lui demander de la transformer en une vraie jeune fille humaine. Ce qu'il fit bien volontiers, pouvant ainsi rembourser sa dette envers elle. Sous sa forme humaine, elle eut du mal à convaincre son amoureux qu'elle était bien l'androïde qu'il aimait, mais qu'elle avait pu devenir une vraie jeune fille. Bien entendu, l'histoire s'achevait sur leur mariage.

Hideki n'en revenait pas. Ce n'était pas bon, c'était fabuleux !

– Chii, ta nouvelle est extraordinaire. Tu as un vrai talent d'écrivain.

– Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir, hein ? Allez, sois franc. C'est vraiment aussi bien ?

– J'ai promis d'être honnête. Oui, c'est même plus que bien. Tu sais quoi ? On va faire des photocopies de ton manuscrit et l'envoyer à des maisons d'édition. Je suis sûr qu'elles vont accepter de le publier.

L'expression de bonheur sur le visage de Chii faisait plaisir à voir.

– Mais, Chéri, je ne l'ai pas écrite pour ça. C'était juste pour m'amuser.

Soudain, une idée frappa Hideki. Et si Chii désirait vraiment devenir une humaine ? Ou au moins pouvoir faire ce que ferait une vraie femme. Il faudrait qu'il en discute avec Hibiya-san. Après tout, elle était sa mère. Elle devait pouvoir faire quelque chose. Ils firent donc comme l'avait proposé Hideki et la réponse ne se fit pas attendre. Deux jours après, ils furent convoqués par le directeur d'une maison d'édition.

– Motosuwa-san, j'ai lu votre nouvelle et elle m'a emballé. Nous serions ravis de la publier.

– Excusez-moi, Monsieur, mais il y a erreur sur la personne. Ce n'est pas moi qui ai écrit cette nouvelle, mais cette jeune demoiselle.

Et, devant le regard éberlué de l'homme, il lui désigna Chii qui était venue avec lui.

– M-Mais... Mais c'est une pasokon !

– Ah, vous avez remarqué, dit Chii avec une pointe d'ironie.

– Mais, comment est-ce possible ? J'ignorais que les pasokons avaient cette capacité !

– Les autres ne l'ont pas, mais moi je l'ai, et je peux vous le prouver.

Elle prit de quoi écrire et lui dit :

– Dicter-moi une phrase de la nouvelle. Je vais l'écrire et vous pourrez comparer les écritures.

– Non, ça va, je vous crois. Mais avouez que c'est extraordinaire. Bon, cela ne change rien, mais comprenez que je ne peux pas dire aux lecteurs qui a vraiment écrit cette nouvelle, personne ne voudrait le croire. Il vous faudra prendre un pseudonyme. Euh, pour les paiements, je les vire sur votre compte, Motosuwa-san ?

– Est-ce qu’il est possible de lui ouvrir un compte bancaire ?

– Attendait, je demande à ma secrétaire.

Cette dernière, qui était une pasokon, donna la réponse quelques instants plus tard.

– Un pasokon peut ouvrir un compte en banque s’il est affranchi par son maître. Pour ce faire, il faut se rendre au tribunal et en faire la demande.

– Merci, mon petit.

– De rien, Maître. C’est un plaisir de vous être utile.

– Eh bien, je crois que tout est arrangé, non ? Dès que vous m’aurez donné le pseudonyme de l’auteur et ses références bancaires, nous pourrons lancer la publication.

Il fallut moins d’une semaine à Hideki pour affranchir Chii. Il eut plus de mal avec la banque, n’ayant jamais eu lui-même de compte. Tout au plus un livret de caisse d’épargne. Il s’y rendit donc avec Chii, qui fièrement signa le formulaire du pseudo qu’elle avait choisi : *Haruka* (centaine de printemps), faisant ainsi un pied de nez à sa rivale malheureuse Aki (automne). La nouvelle connut un énorme succès et dut être rééditée à trois reprises. Lorsque les premiers virements arrivèrent sur le compte de Chii, Hideki n’en crut pas ses yeux. Avec seulement une nouvelle, Chii avait gagné plus d’argent que lui en six mois à la taverne ! Le directeur de la maison d’édition, devant le succès remporté par Chii, lui téléphona pour lui demander d’en écrire d’autres. Chii réserva sa réponse. Elle voulait d’abord en discuter avec Hideki.

– Mon chéri, tu crois que je serai capable d’en écrire d’autres ? Après tout, je me suis inspirée de notre histoire pour l’écrire.

– C’est vrai, mais tout ce que tu y as ajouté provient bien de ton imagination. Je t’en crois très capable. Il suffit d’avoir de l’inspiration.

*L’inspiration... Plus facile à dire qu’à faire ! Les auteurs qui ont eu le stress de la page blanche comprendront aisément !*

– Bon, je vais essayer. Mais je compte sur toi pour me dire honnêtement ce que tu en penses.

– Bien entendu, mon amour. Je serai sans pitié si ce n’est pas bon !

Chii avait lu suffisamment de romans et vu suffisamment de films pour en démonter le mécanisme. Il suffisait d’un bon point de départ, et le reste viendrait tout seul. C’est encore Hideki qui le lui fournit.

– Ah ! La vie d’un étudiant fauché est bien pénible ! disait-il parfois quand l’argent commençait à se faire rare.

La vie d’un étudiant qui doit travailler à mi-temps pour survivre et payer ses études... Une histoire à la fois triste et sombre, mais qui pouvait être éclairée par l’amour. Chii tenait son sujet, et commença aussitôt à écrire.

Hideki regardait pensivement Chii. Il se souvint de ce qu’elle était au début.

*Comme elle a évolué en un an ! Ce n'est plus la "petite fille" innocente et complètement ignorante du début. Je n'ai plus rien à lui apprendre. Seule, elle a su s'instruire et a progressé à pas de géant, y compris dans le domaine de l'amour...*

Il décida alors de lui offrir un festival des sens qu'elle ne serait pas prête d'oublier. Ce n'était que dans ce domaine qu'il pouvait la combler pleinement, même si elle disait qu'être près de lui suffisait à son bonheur. Lorsqu'ils allèrent se coucher, il commença par lui enlever sa chemise de nuit et se déshabilla également. Chii comprit aussitôt ce qui allait suivre et vibra d'impatience. Hideki avait fini par identifier les zones les plus sensibles de son corps, et commença par là. Il l'embrassa dans le cou, à l'articulation des bras, lui caressa longuement les seins tout en la tétant. Chii sentait l'excitation grandir sans cesse et commença à gémir doucement. Puis il introduisit la langue dans son nombril, qui était factice, bien sûr, mais particulièrement excitable. Enfin, lui écartant les jambes, il caressa son sexe avec douceur, ne voulant pas déclencher accidentellement l'interrupteur. Puis sa bouche remplaça sa main et sa langue pénétra dans l'abri douillet et à présent brûlant et humide de son intimité. Chii se mit alors à haleter, sentant l'excitation arriver au point critique, et ce fut une explosion de sensations. Mais Hideki n'en avait pas fini. Il insista tant au même endroit que, deux autres fois encore, Chii grimpa au septième ciel. Enfin, il la laissa souffler et vint s'allonger près d'elle.

– Oh, mon Hideki, c'était... c'était magique. Mais je me sens si faible maintenant que je ne pourrai pas...

– Ce n'est pas grave, mon amour. Te donner du plaisir m'a aussi rendu heureux.

– Hmm... J'en connais un qui n'est pas d'accord ! dit-elle en saisissant à pleine main l'objet qui protestait vigoureusement de sa frustration.

– Eh bien, il faudra qu'il se fasse une raison !

Totalement comblée, Chii s'endormit dans les bras d'Hideki.

*Voilà. J'espère que ça vous suffira pour un bout de temps !*

## Chii décide

**L**a seconde nouvelle de Chii eut autant de succès que la première. Aussi songea-t-elle sérieusement à faire une carrière d'écrivain. D'autant que, à la fin de l'année scolaire, lorsque Yumi serait diplômée, elle se marierait avec Ueda. Comme elle travaillerait avec son mari à la pâtisserie, Ueda n'aurait sans doute plus besoin de l'aide de Chii.

La fin de l'année universitaire arriva. Hideki, grâce à l'aide efficace de Chii, passa sans problème en seconde année, tandis qu'Aki fut recalée et dut rester en première année à la rentrée. Dès le début des vacances, Ueda et Yumi se marièrent. La cérémonie fut très simple, et seuls les plus proches amis y assistèrent. Bien entendu, Hideki et Chii y furent invités. Après la cérémonie, Yumi prit Chii à part :

- Chii, mon amie, je vais enfin savoir ce que cela fait de faire l’amour !
- Je suis bien certaine que tu ne seras pas déçue. Peut-être même que tu en redemanderas !
- Écoute, après ma nuit de noces, tu veux bien m’accompagner au bain ? J’aurais sans doute des questions à te poser, vu que tu as bien plus d’expérience que moi dans ce domaine.
- Bien volontiers, Yumi. Ce sera avec plaisir que je te renseignerai.

Tandis que la fête battait son plein, les jeunes mariés s’éclipsèrent sans que personne ne s’en aperçoive. Arrivée dans la chambre nuptiale, Yumi frissonnait à la fois de crainte, étant donné qu’elle était complètement ignorante en la matière et de désir, son amour pour Ueda ayant franchi tous les obstacles. Il commença par l’embrasser longuement. Ce profond véritable baiser, qu’elle attendait depuis si longtemps provoqua en elle une réaction inattendue. Elle se sentit physiquement excitée et brûlait de connaître l’inévitable suite. Il la déshabilla lentement, admirant chaque partie de son corps qu’il découvrait. Il était lui aussi au comble de l’excitation. La première fois risquait d’être très rapide ! Il caressa et embrassa les magnifiques seins de Yumi, ce qui provoqua une explosion dans son pantalon. Tant pis, la première fois serait en fait la seconde pour lui ! Il la porta, nue, sur le lit, se déshabilla à son tour puis, après être allé à la salle de bain réparer les débats, vint s’étendre près d’elle. Il fit promener ses mains et ses lèvres sur tout le corps de Yumi, mais n’osa pas aller jusqu’à son sexe, qui était alors brûlant de désir. Il lui fit l’amour d’une façon toute conventionnelle et, la douleur de la défloration passée, il arriva à plusieurs reprises à l’amener jusqu’à l’orgasme. C’est épuisés mais heureux qu’ils finirent par s’endormir. Le lendemain, Yumi et Chii allèrent ensemble au bain comme l’avait demandé Yumi.

– Alors, Yumi, raconte. Comment c’était ?

– C’était... c’était... fabuleux ! Je ne vois pas d’autres mots. Nous l’avons fait six fois et j’ai cru mourir de plaisir. Mais tu m’as dit une fois qu’il y a d’autres façons de faire l’amour. J’ai bien une petite idée, mais...

Elle se mit à rougir jusqu’aux oreilles.

– Tu veux bien m’en dire un peu plus ?

– Mais bien sûr, Yumi. Alors voilà...

Et elle lui explique avec force détail tout ce qu’Hideki et elle se faisaient pour se donner du plaisir. Yumi en était écarlate de confusion, mais en même temps excitée au point de sentir l’intérieur de son sexe se mouiller, comme la veille lorsque Ueda la caressait.

– Oh... ! Je n’oserais jamais faire ça, et lui non plus n’osera pas.

– Dommage, vous ne savez pas ce que vous perdez. Tu sais, la première fois, je ne lui ai pas demandé son avis, et je t’assure qu’il a apprécié ! Essaie, et tu verras que lui aussi osera le faire.

L’idée trotta un moment dans la tête de Yumi. Elle sentait bien que Chii avait raison.

*Qu’est-ce que je risque ? S’il n’aime pas ça, ce dont je doute, il me demandera de ne plus le faire. Sinon, il comprendra sûrement ce que j’attends de lui. Allez, courage !*

Le soir même, elle tenta l'expérience, qui fut couronnée de succès. Pour éviter tout malentendu, elle expliqua à Ueda qu'elle avait demandé conseil à Chii. Il avait bien saisi le message, et, quand il embrassa et caressa tout son corps, il s'arrêta cette fois aux petites lèvres roses et humides de sa féminité, qu'il embrassa tendrement avant d'y introduire sa langue.

*Bon, on va arrêter là, sinon la cafetière va exploser !*

Les vacances étaient arrivées et Hideki devait se rendre chez ses parents qu'il n'avait pas vus depuis un an. Bien entendu, il emmena Chii avec lui.

– Ma chérie, il va encore falloir que tu joues la pasokon ordinaire. Mes parents sont des gens simples, et ils ne comprendraient sûrement pas que je puisse t'aimer, et encore moins que tu puisses m'aimer. Tu veux bien ?

– Bien sûr, mon amour. Et puis, je suis ravie de rencontrer les parents de mon Hideki adoré et de voir l'endroit où il a passé son enfance.

– Oh, ça n'a rien de bien extraordinaire. Une campagne tout ce qu'il y a de banal.

Ils se rendirent donc à Hokkaido où se trouvait la ferme de ses parents.

– Mon Hideki ! s'écria sa mère en lui sautant au cou et en le couvrant de baisers.

– Bienvenue chez toi, fiston. lui dit son père.

Soudain, ils virent tous les deux Chii qui se tenait derrière lui.

– Qu'est-ce que tu nous ramènes là, fiston. Une rivale pour Maria ?

– Voyons, Otô-san, regarde mieux. C'est une pasokon.

– Comme elle est mignonne, s'extasia sa mère.

Chii s'avança, et, inclinant légèrement la tête, elle leur dit :

– Oba-san, Oji-san, je suis ravie de vous rencontrer.

– Viens par là, petite. Et puis, appelle-moi Oka-san. Comme j'aurais voulu avoir une fille aussi mignonne que toi au lieu de ce grand benêt d'Hideki !

– Comme vous voudrez, Oka-san. Mais Hideki-sama n'est pas un benêt. C'est un très bon maître.

– Ah, si tu appelles ma femme Oka-san, il faudra m'appeler Otô-san. D'accord ?

– Comme vous voudrez, Otô-san. Ce sera avec plaisir.

Hideki eut du mal à faire admettre à ses parents que Chii allait partager sa chambre. Mais après tout, comme c'était déjà le cas à Tokyo, ils durent céder.

Lorsqu'ils furent enfin seuls, Chii lui dit :

– Tes parents sont vraiment adorables, et on dirait bien qu'ils m'ont adoptée. Mais dis, qui est cette Maria dont a parlé Otô-san ?

Cela lui faisait très plaisir de l'appeler ainsi, elle qui n'avait pas eu de parents, c'est du moins ce qu'elle croyait.

– Ah, Maria ? C’est mon amie d’enfance. Elle a deux ans de moins que moi et elle est comme ma petite sœur.

– Mouais ! Ce n’est sûrement pas ce que pensent tes parents. Ils vous voient déjà mariés.

– Mais non, tu te fais des idées. Maria m’aime comme son onii-chan. Rien de plus.

*Je verrai ça quand je la rencontrerai. Je suis sûre qu’elle en est amoureuse. Mais il est si naïf qu’il ne s’en est certainement pas aperçu !*

Le lendemain, Hideki fit visiter les environs à Chii. Effectivement, c’était une campagne banale, avec tous ces champs cultivés à perte de vue. Ils arrivèrent dans la ferme voisine qui était celle de la famille de Maria. Lorsqu’elle le vit, Maria lui sauta au cou et lui appliqua deux solides baisers sur les joues. C’était une jeune paysanne bien charpentée, mais ravissante. Elle donnerait sûrement naissance à de solides gaillards. Cette idée effleura l’esprit de Chii et la fit souffrir. Jamais elle ne pourrait donner d’enfants à Hideki. Mais elle chassa vite sa morosité pour observer Maria. La façon dont elle lui parlait et le regardait ne laissait planer aucun doute. Maria était folle amoureuse d’Hideki. Une rivale, et d’autant plus dangereuse qu’elle était jeune, jolie, en bonne santé et sans aucun doute féconde. Chii se sentit mal à l’aise. Elle avait confiance en Hideki. Il lui avait bien prouvé à quel point il l’aimait. Mais son interrupteur maudit limitait leurs ébats amoureux, et un jour, il souhaitera sans doute avoir des enfants. Que pourrait-elle faire alors ? Elle avait pu se débarrasser sans problème d’Aki, mais là, elle ne se sentait pas de taille. Hideki remarqua la mine chagrine de Chii et insista pour en connaître la raison. Elle finit par le lui dire, avec des sanglots dans la voix.

– Mon amour, un jour tu voudras sûrement avoir les enfants que je ne peux pas te donner. Alors, m’aimeras-tu assez pour y renoncer ?

– Sans aucun doute. Tu es mon premier et unique amour. Jamais je ne t’infligerai cette souffrance. Nous sommes un *vrai* couple.

– Oh mon chéri, mon amour. Tu resteras toujours la personne *rien que pour moi*. Je suis si heureuse...

Cette nuit là, en essayant de faire le moins de bruit possible pour ne pas réveiller les parents, ils firent l’amour avec une intensité qu’ils n’avaient encore jamais atteinte.

De retour à Tokyo, Chii réfléchit à ce qu’avait dit Hideki. Elle allait retourner l’argument contre lui.

– Hideki chéri, tu as bien dit que nous sommes un *vrai* couple, n’est-ce pas ?

– Bien sûr, mon amour. En douterais-tu ?

– Pas du tout. Bien au contraire. Mais dis-moi, un couple partage tout, n’est-ce pas ? Les joies, les peines, les soucis, les succès et... l’argent.

Elle avait dit ce dernier mot dans un souffle.

– Où veux-tu en venir ? Bien sûr que nous partageons tout. N’est-ce pas déjà le cas ?



– Oui, mais je peux faire bien plus pour toi, non, je le veux. Je veux que tu arrêtes de t'épuiser à la taverne pour pouvoir mieux étudier. Je veux prendre en charge tous les frais. J'en ai les moyens avec l'argent de mes nouvelles. Que veux-tu que je fasse de tout cet argent dont je n'ai pas vraiment besoin pour moi.

– Mais, Chii, tu l'as gagné par ton travail. Il t'appartient.

– Non, il *nous* appartient, puisque nous sommes un couple. Je t'en prie, je t'en supplie, accepte mon aide. Tu as bien vu que tes parents ne peuvent rien faire. Alors, Chéri, dis...

– Bon, j'aurais mauvaise grâce de te refuser ce qui te tient tant à cœur. Viens dans mes bras, que je te récompense...

## Chii rêve

**D**e retour à Tokyo, Hideki, comme il se l'était promis, alla trouver seul Hibiya-san. Il lui donna un exemplaire de la première nouvelle.

– Comme vous pouvez le constater, Chii désirerait être humaine. Je sais bien que c'est impossible, mais n'y aurait-il pas moyen de lui permettre de... s'épanouir pleinement ?

Chitose comprit à quoi faisait allusion Hideki.

– Vous voulez sans doute parler de l'interrupteur, n'est-ce pas ?

– Euh... Oui. Je ne comprends pas pourquoi votre mari l'a placé à un endroit aussi... délicat.

– C'était une précaution.

– Une précaution ? Comment ça, je ne comprends pas.

– Notre petite Elda était très douce et un peu naïve. Une personne mal intentionnée aurait pu tenter d'abuser d'elle. Cet interrupteur rendait la chose impossible.

– Elle a bien changé depuis, je vous assure !

– C'est ce que j'ai pu voir. Je suis si fière d'elle ! De même, mon mari lui a installé un hymen, afin que la personne *rien que pour elle* soit bien sûre qu'elle était la première à... vous voyez ce que je veux dire.

– Et comment aurait-il fait avec cet interrupteur ?

– Mon mari l'aurait déplacé dès qu'Elda aurait trouvé cette personne. Malheureusement, il est décédé peu de temps après qu'Elda ait disparu.

– Dans ce cas, est-ce que vous sauriez le faire pour elle ?

– Oui, mais à une condition. Il faut que ce soit Elda elle-même qui me le demande. Or, comme elle a sacrifié sa mémoire pour sauver l'esprit de sa sœur Freya, elle ne se souvient plus de sa vie passée avant votre rencontre.

– Et... n’y aurait-il pas un moyen de lui rendre la mémoire ?

– Hélas non. Nous n’avions pas fait de sauvegarde avant qu’elle ne perde la mémoire. Le seul espoir, c’est que Freya, dont l’esprit réside dans un espace inaccessible de son cerveau, même à Elda, lui rende ses souvenirs en se sacrifiant.

– Comment, en se sacrifiant ? Je ne comprends pas.

– Chaque souvenir qu’elle lui rendra passera dans la zone active de son cerveau et sera perdu pour Freya. Si elle lui rend toute sa mémoire, elle-même disparaîtra, définitivement cette fois. Mais va-t-elle vouloir ce sacrifice ?

– Mais, n’y a-t-il pas d’autres moyens, comme l’hypnose, par exemple.

– Vous êtes charmant, Hideki-san. Vous l’aimez tant que vous oubliez qu’elle est une pasokon et non une humaine. Elda a eu de la chance de vous avoir rencontré.

– C’est vrai. Je la considère comme ma femme, et ça me fait mal de sentir qu’elle a ce regret, bien qu’elle me le cache. Il ne reste qu’à espérer que Freya aura pitié d’elle.

En fait, Freya était bien plus présente qu’il ne l’imaginait. Bien que n’étant plus qu’un esprit, elle voyait, entendait et ressentait exactement les mêmes choses que Chii. Elle avait découvert les plaisirs physiques en les éprouvant en même temps que Chii et s’en était sentie horriblement gênée. Elle se faisait l’effet d’être une voyeuse perverse. C’est pourquoi elle avait pris la décision de rendre la mémoire à Chii, afin qu’elle puisse profiter pleinement et seule de sa vie.

La nuit venue, elle envoya un premier rêve à Chii. Ce n’était qu’une voix, une voix qu’elle avait déjà entendue précédemment.

*« Elda, Elda, c’est moi, ta sœur Freya. Rappelle-toi, nous nous sommes déjà rencontrée l’année dernière... souviens toi... »*

Puis plus rien. Chii ne comprenait pas. Puis elle se souvint. L’année précédente, elle lisait dans l’appartement quand elle entendit une voix l’appeler. Elle enjamba le balcon et sauta sur un poteau télégraphique. Là, elle eut la vision d’une fille absolument semblable à elle, vêtue d’une robe noire. C’était donc elle, sa sœur Freya... Le matin, elle était encore perturbée par ce rêve, mais n’en parla pas à Hideki pour ne pas l’inquiéter.

– Mon chéri, qu’est-ce que tu voudrais manger ce soir ?

– Tout ce que tu voudras, mon amour. Je t’ai déjà dit que tu es un cordon bleu ?

– Au moins dix fois en deux jours. Mais ça fait toujours plaisir à entendre. Allez, bon courage. Et travaille bien, d’accord ?

Pour l’encourager, elle lui donna un baiser qui allait éclairer toute sa journée.

Une fois Hideki parti, elle essaya de continuer la nouvelle qu’elle était en train d’écrire, mais la tête n’y était pas. Elle revit encore et encore l’image de cette fille qui lui ressemblait.

*Mais pourquoi m’a-t-elle appelée “Elda” ?*

La journée lui parut interminable, d'autant qu'elle ne travaillait plus au *Chirol*, Yumi ayant pris le relais. Lorsqu'Hideki rentra enfin, elle lui sauta au cou, comme elle l'avait toujours fait depuis le premier jour.

– Mon Hideki, bienvenue. Tu n'es pas trop fatigué ?

– Rassure-toi. Il me restera des forces pour cette nuit.

– Oh, Chéri. Alors mange vite, qu'on aille se coucher ! Je t'ai fait un curry, ça te va ?

– Bien sûr, j'adore ça. Tu me gâtes trop, mon amour.

– Et qui d'autre pourrait le faire ?

Effectivement, après avoir mangé et rapidement préparé ses cours pour le lendemain, il lui prouva à plusieurs reprises qu'il lui restait suffisamment de forces. Aussi, c'est épuisée mais heureuse qu'elle s'endormit dans ses bras.

Cette nuit encore, Chii fit un rêve. Elle se voyait, vêtue de la robe rouge qu'Hibiya-san lui avait *rendue*. Elle n'avait jamais compris l'utilisation de ce verbe, mais son rêve allait l'éclairer.

*« Elda, regarde. C'est toi, et la femme à côté de toi est Maman. Te souviens-tu de ce jour où nous avons tressé des couronnes de fleur. Tu avais offert la tienne à Maman, et moi à Papa. »*

Le visage de la femme à côté d'elle était flou, mais Chii sentit une profonde nostalgie l'envahir.

*J'avais donc un père, et une mère... et je ne m'en souvenais plus. Qu'ai-je encore oublié ? J'ai eu une vie avant Hideki. Freya, je t'en prie, dis m'en plus...*

Mais comme la veille, la vision s'était effacée, et Chii ressentit la souffrance de la frustration.

Le lendemain matin, elle ne put cacher son trouble à Hideki. Il insista tant pour savoir qu'elle finit par lui raconter ses rêves. Il ne pouvait lui en donner l'explication, car seule Freya avait la clef de ses souvenirs, et apparemment, elle avait décidé de lui rendre sa mémoire. Aussi fit-il de son mieux pour la reconforter.

Freya commençait à souffrir. Une grande partie de son esprit avait disparu sous forme de souvenirs dans le cerveau de Chii. Mais il fallait finir. Chii l'avait hébergée en elle durant des années, elle avait le droit de vivre sa propre vie. Tout serait terminé la nuit suivante.

Cette nuit là, Chii s'endormit avec appréhension. Allait-elle encore rêver ? Et que lui apprendrait Freya de son passé ? Elle se revit dans le jardin, et cette fois elle reconnut le visage de sa mère. Puis elle vit de l'autre côté le visage de son père.

*« Souviens-toi. J'étais tombée amoureuse de Papa. Mais il avait déjà sa personne "rien que pour lui". Maman... Je ne pouvais rien faire et je souffrais trop. Alors j'ai décidé de me laisser mourir. »*

Puis Chii se revit, connectée à sa sœur et sauvegardant son esprit en elle afin qu'elle ne meure pas tout à fait.

*« En faisant cela, tu as perdu ta mémoire, je me devais de te la rendre. Adieu, petite sœur, je t'aime... »*

Puis plus rien qu'un immense trou noir. Chii se réveille en sursaut et se met à hurler : FREYA !, puis elle éclate en sanglots. Hideki la prend dans ses bras et l'embrasse avec une infinie tendresse.

– Tu as retrouvé la mémoire, n'est-ce pas ?

– Oui, mais je ne sens plus Freya. Où est-elle ? Le sais-tu ?

– Elle était en toi toutes ces années, et elle s'est sacrifiée pour te rendre la mémoire, afin que tu te retrouves toi-même, comme tu t'es sacrifiée pour la sauver de la mort. Maintenant, c'est dans ton cœur qu'elle continuera à vivre.

– Oh, mon amour, c'est si dur. Retrouver ma sœur pour la perdre aussitôt.

– Tu as encore ta mère. Tu sais qui c'est à présent.

– Oui. J'irai la voir demain. Nous avons tant de choses à nous dire !

– Et... tu te souviens de ce qui s'est passé entre le moment où tu as disparu de chez toi et celui où je t'ai trouvée ?

– Oui, cela me revient. Mais j'aurais préféré ne plus m'en souvenir. Je... Je ne peux pas te le dire maintenant, pardonne-moi...

– Ce n'est rien. J'attendrai que tu sois prête pour ça. Maintenant, il faut dormir. Demain, tu commenceras une nouvelle vie.

Elle se blottit dans ses bras et, rassurée par sa chaleur et les battements réguliers de son cœur, elle finit par s'endormir paisiblement. Le lendemain, elle irait refaire connaissance avec sa mère.

## Chii se souvient

**L**e lendemain, après le départ d'Hideki, Chii se rendit chez Chitose. Arrivée devant la porte, elle hésita à frapper. Elle était à la fois heureuse de retrouver sa mère et inquiète, car elle n'avait d'elle que d'assez vagues souvenirs. Finalement, elle prit son courage à deux mains et frappa.

– Entrez ! dit une voix à l'intérieur.

Chii ouvrit la porte et se retrouva face à Chitose, face à sa mère. Elle ne savait quoi dire. Tous les mots qu'elle avait préparés s'étaient envolés. C'est Chitose qui rompit le silence. D'une voix très douce et en lui tendant les bras, elle lui dit :

– Elda, ma fille, viens.

Chii se précipita dans ses bras et se mit à pleurer.

– Je... Je suis si heureuse de t'avoir retrouvée... Maman...

– Ma chérie, cela fait si longtemps que j’attendais ce moment. Depuis le soir où je t’ai vue dans la chambre d’Hideki-kun, j’ai espéré que tu finisses par retrouver la mémoire, par me reconnaître.

– Maman, il y a encore beaucoup de zones d’ombre dans mes souvenirs, aussi...

– Viens, ma fille, j’ai ce qu’il te faut.

Elle emmena Chii dans la pièce souterraine où se trouvaient tout son matériel de surveillance et son laboratoire. Elle lui fit voir sur un moniteur toute une série de photos d’elle et de Freya, ainsi que des vidéos tournées par son mari. Peu à peu, ces images s’incrustèrent dans son cerveau et en firent jaillir d’autres qui étaient restées enfouies au plus profond de son subconscient. La quasi-totalité de sa mémoire lui était revenue.

– Freya, mon onee-chan. Comme je l’aimais, Maman. Je n’ai pas supporté de la voir se laisser mourir.

– Sais-tu pourquoi elle a fait ça ? Elle n’a jamais voulu nous le dire.

– Elle ne pouvait pas vous le dire. C’est parce qu’elle était tombée amoureuse de Papa. Un amour impossible, puisque Papa t’avait, toi, sa personne *rien que pour lui*.

– Mon Dieu ! Comme elle a dû souffrir... Je comprends mieux maintenant. Mais toi, quand tu as recueilli son esprit en sacrifiant ta mémoire, que t’est-il arrivé ? Tu es restée quelques jours, immobile et muette, et puis un jour, tu as disparu.

– Je ne suis pas très sûre... et puis, ce sont des souvenirs si désagréables...

Devant l’insistance de sa mère, elle finit par lui raconter ce dont elle se souvenait.

Elle avait erré, l’esprit complètement vide. Elle marchait, droit devant elle depuis des heures, des jours peut-être, elle ne le savait pas, son horloge interne s’étant arrêtée. Elle vit trop tard la voiture qui l’avait dépassée s’arrêter à quelques mètres plus loin. Un homme en sortit et s’avança vers elle.

– *Tu es perdue, petite fille ? Viens avec moi, nous retrouverons tes parents ensemble.*

Il l’avait emmenée chez lui, non pas dans le but de l’aider, mais d’assouvir ses instincts les plus bas. Il l’avait entièrement déshabillée et promenait ses mains avides sur tout son corps. Puis il avait calmé son excitation en se masturbant devant elle. Chii ne comprenait pas ce qui se passait. Elle ne savait plus parler, ni réfléchir et le seul mot qu’elle arrivait à prononcer était : « Chii ». L’homme tenta à plusieurs reprises de lui installer un système d’exploitation, mais sans succès. Combien de temps avait duré son calvaire, elle ne saurait le dire. Et puis un jour, il l’allongea sur le lit, entièrement nue et tenta de la violer. Le dernier souvenir qu’elle eut fut de le sentir enfoncer sa verge immonde dans la chair délicate de son sexe. Puis plus rien... Elle s’était réveillée dans la chambre d’Hideki.

À la fin de son récit, elle vit des larmes couler des yeux de sa mère.

– Ma pauvre chérie. Nous t’avons tant cherchée sans résultat tandis que tu étais violentée par ce monstre...

– Maman, est-ce que tu crois... qu'il a réussi à...

– Allonge-toi sur cette table. Je vais t'examiner et je te le dirai.

Une fois Chii allongée, elle lui retira sa culotte et examina l'intérieur de son vagin. Elle vit avec soulagement que l'hymen qu'avait installé son époux était bien en place et intact.

– Non, ma chérie. Il n'a rien pu faire. Ton interrupteur t'a protégée. Ton père a eu finalement raison de le placer là.

– Maman, est-ce que tu crois que je doive en parler à Hideki ? J'ai tellement honte, maintenant que je comprends ce qui s'est passé.

– Si tu veux, je lui en parlerai, sans donner de détails, bien sûr. Maintenant, je suppose que tu voudrais que je déplace cet interrupteur qui semble tant vous gêner.

– Oh oui, Maman, s'il te plaît. Nous pourrions ainsi nous aimer sans... restrictions.

– J'ai une meilleure idée. Je vais le supprimer et le remplacer par une télécommande externe que je garderai ici. Cela évitera une désactivation accidentelle. Qu'en dis-tu ?

– Maman... Je t'adore !

L'opération prit la plus grande partie de la journée. Chitose prit cette fois la précaution de faire une sauvegarde des données de Chii, au cas où. Puis, après avoir placé un shunt pour éviter toute coupure du circuit, elle enleva l'interrupteur et le remplaça par le récepteur de la télécommande. Enfin, elle le remonta jusqu'au niveau du nombril et put enfin ôter le shunt. Cette fois, plus rien ne gênait l'acte dont les deux amants avaient dû se dispenser depuis si longtemps.

– Lorsque vous le ferez la première fois, tu vas ressentir une petite douleur. Ne t'inquiète pas, c'est tout à fait normal et...

– Maman, enfin, je ne suis plus une enfant et je sais maintenant ce qu'est un hymen et ce qu'est la défloration. Je me suis bien renseigné sur internet.

– C'est vrai, Chérie. Mais à mes yeux, tu es toujours la petite fille innocente et pure qui faisait notre joie.

Elle la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

– Je dois m'y faire. Tu es une femme, maintenant.

Lorsqu'Hideki rentra ce soir-là, Chitose l'attendait devant la porte.

– Hideki-san, avant que vous montiez rejoindre Elda, j'ai quelque chose à vous dire.

Elle lui raconte alors le calvaire qu'avait subi Chii avant qu'il la recueille chez lui, en évitant, bien sûr, les détails les plus douloureux.

– Ces souvenirs ne pourrions jamais s'effacer, alors, je vous en prie, aimez-la de toutes vos forces afin que votre amour la rende aussi heureuse que possible.

– C'était bien mon intention. Et je ne la questionnerai pas sur cet épisode de sa vie. Merci de votre confiance.

Puis, après avoir réfléchi un moment, il lui dit :

– Puisque vous êtes la mère de Chii et que je la considère comme ma femme, je suis en quelque sorte votre gendre, non ? Vous pourriez alors m'appeler par mon prénom seul et me tutoyer, qu'en dites-vous ?

– Bien volontiers... Hideki. Mais dans ce cas, appelle-moi aussi par mon prénom.

– Si vous voulez... Chitose.

Lorsqu'il entra dans sa chambre, bien que Chii l'ait accueilli avec autant de fougue que d'habitude, il vit à son expression qu'elle était inquiète de sa réaction, sachant que sa mère lui avait parlé.

– Tout va bien, mon amour. Ta mère m'a dit ce que tu as enduré et je ne peux que t'en aimer d'avantage. Nous n'en reparlerons plus, d'accord ?

– Oh oui, mon chéri. Je t'aime tant, tu sais. Et puis, maintenant nous pouvons...

Hideki la serra plus fort contre lui, ce qui remplit Chii d'aise.

– Même si nous ne pouvions toujours pas le faire, je ne t'en aimerais pas moins pour autant. Mais je suis heureux pour toi. Cette fois, tu vas réellement devenir femme.

Cette nuit-là, après avoir savouré le délicieux repas que Chii lui avait préparé, Lorsqu'ils se mirent au lit, Chii fut impatiente d'offrir à Hideki ce qu'elle n'avait pu jusqu'à présent lui accorder. Mais Hideki, pour que la jouissance de Chii soit vraiment parfaite, commença par de longs et savoureux préliminaires. L'excitation de Chii s'accrut jusqu'à un point qu'elle n'avait encore jamais atteint. La sentant prête à le recevoir, il lui offrit sa délivrance. Avec beaucoup de douceur, il la pénétra, mais s'arrêta lorsqu'il sentit l'hymen de Chii. Entre deux gémissements, elle lui dit :

– Vas-y, mon amour, n'aie pas peur de me faire mal. Ce n'est vraiment rien...

Effectivement, la douleur qu'elle ressentit lorsqu'il la déflora était bien moins intense que ce qu'elle supposait. Ne faire plus qu'un avec Hideki lui procura une incroyable sensation. Tout ce qu'ils avaient pu faire auparavant était agréable et même satisfaisant, mais là, cela atteignait une autre dimension. Au moment même où Hideki sentit que ça allait venir, Chii eut un orgasme d'une intensité incroyable. Elle se sentait enfin femme. Des larmes inondèrent ses yeux, et elle comprit enfin ce qu'elle avait toujours eu du mal à admettre : on pouvait pleurer, non de douleur ou de peine, mais de bonheur...

*Le chapitre suivant est la fin que j'avais initialement prévue, fin à mon avis très belle mais triste. Si vous préférez les fins heureuses, cliquez ici : [Chii renaît](#). Mais ce serait dommage !*

## Chii accepte

Deux ans s'écoulèrent, sans que le moindre nuage vînt assombrir le bonheur de Chii et Hideki. Celui-ci, enfin diplômé, se mit activement à la recherche d'un emploi. Hélas, la situation de l'emploi était au plus mal et il dut se rabattre sur des petits boulots à temps partiel en attendant qu'un poste correspondant à sa qualification se libère.

De son côté, Chii poursuivait une brillante carrière d'écrivain, ce qui, malgré la gêne d'Hideki, permettait au couple d'attendre des jours meilleurs.

– Quand vais-je enfin trouver un vrai boulot ? Ça me gêne un peu de dépendre encore financièrement de toi.

– Ne sois pas gêné, mon amour. Que ferais-je de cet argent, moi qui n'ai quasiment aucun besoin ? Je suis heureuse qu'il te soit utile.

Tandis qu'Hideki ramait dans sa vie professionnelle, Chii goûtait un bonheur parfait. Elle appartenait à la personne *rien que pour elle* avec laquelle elle avait découvert les joies de l'amour physique, elle avait retrouvé sa mémoire et le bonheur de renouer avec sa mère et de plus, elle avait trouvé en Yumi une amie fidèle et sincère. Mais une telle félicité pouvait-elle durer ? L'humeur d'Hideki devenait de plus en plus sombre à mesure que le temps passait. Le fait de ne pas trouver de travail le minait. Bien sûr, il faisait son possible pour ne pas le montrer à Chii, mais celle-ci s'en était aperçu malgré tout. En désespoir de cause, elle alla trouver sa mère.

– Maman, Hideki souffre de ne pas trouver un véritable travail qui lui permettrait de subvenir à nos besoins. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour l'aider ?

– C'est une situation assez délicate. J'ai bien gardé des contacts avec certaines sociétés, et je pourrais le faire embaucher. Mais acceptera-t-il se faire "pistonner" ?

– Il faut essayer, Maman. Dis-lui que tu le fais pour moi, peut-être que ça l'incitera à l'accepter.

– Bon, je vais essayer. Tant pis s'il se vexe, il faut tout tenter.

Lorsqu'Hideki rentra ce soir-là, Chitose l'attendait devant la porte.

– Hideki, je peux te parler un moment ?

– Bien sûr, Chitose. De quoi s'agit-il ?

– Elda est venu me trouver aujourd'hui. Elle s'inquiète beaucoup pour toi.

– Je fais pourtant mon possible pour ne pas montrer mes soucis.

– Ne la sous-estime pas. Elle est très intuitive et le plus petit signe lui permet de comprendre. Alors voici ce que je te propose : je connais certaines personnes dans des sociétés, et je pourrai te faire engager. Qu'en dis-tu ?

– Ça me gênerait d'en passer par là. J'aimerais autant y arriver par moi-même.



– Et dans combien de temps ? Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour Elda. Elle souffre de te voir souffrir.

L'argument était de poids. Avait-il le droit, par fierté, de faire souffrir celle qu'il aimait par dessus tout ? Il finit donc par céder.

– Bon, j'accepte. Mais qu'il soit bien clair que seul, je ne l'aurais jamais fait. Savoir que Chii souffre à cause de moi m'est intolérable.

Ainsi fut fait, et deux semaines plus tard, Hideki trouva enfin un travail digne de ce nom. Certes, son salaire était bien bas, mais déjà supérieur à celui de ses petits boulots. Le couple avait retrouvé son équilibre, ce qui se ressentit également dans leurs rapports intimes.

Mais un jour, tout fut remis en question. Ils étaient allés rendre visite à Yumi et Ueda qu'ils n'avaient pas vu depuis assez longtemps. Yumi, parfaitement épanouie, leur annonça la grande nouvelle : elle allait avoir un enfant. Chii surprit alors dans les yeux d'Hideki une brève lueur de jalousie et de souffrance. Il s'était repris très vite et félicita chaudement les futurs parents. Mais Chii avait enregistré cette lueur dans son regard et en devina aisément la raison.

*Il désire avoir des enfants. Il a beau se le cacher à lui-même, c'est profondément enfoui en lui. Je vais avoir à prendre une décision.*

Son cerveau ultra-rapide avait aussitôt analysé la situation. Hideki désirait des enfants qu'elle ne pourrait jamais lui donner. Il ne serait donc jamais pleinement heureux avec elle. La solution, aussi pénible qu'elle soit, était donc évidente. Elle alla à nouveau trouver sa mère pour lui faire la plus douloureuse des demandes.

– Maman, est-il possible de faire en sorte qu'une fois désactivée, je ne puisse plus être réactivée ?

– Elda, tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Cela équivaldrait à un suicide !

– Non, Maman. Pour mourir, il faudrait que je sois vivante. Or tu sais bien que ce n'est pas le cas. Je donne l'illusion de la vie, mais je ne suis qu'une machine.

– Je n'ai jamais vu en toi une machine, mais la fille que j'aime infiniment. Et après avoir perdu ton père et Freya, je ne supporterai pas de te perdre aussi...

– Maman, il le faut. Avec moi, Hideki ne sera jamais heureux. Et s'il ne l'est pas, comment pourrais-je l'être. *Pour le rendre heureux*, Maman, c'est la seule solution.

– Mais as-tu pensé à quel point nous allons souffrir, lui et moi ?

– Je le sais, et j'en souffre déjà aussi. Je t'en prie, Maman, je l'aime tant et le rendre malheureux m'est intolérable. Avec le temps, il finira par souffrir moins et pourra refaire sa vie avec une humaine.

– Es-tu bien sûre de prendre la bonne décision ? Tu ne changeras pas d'avis ?

– Ce n'est pas la *bonne* décision. C'est la *seule* possible.

Chitose, voyant que Chii ne changerait pas d'avis, finit par céder, la mort dans l'âme. Il y avait bien un moyen, et elle fit le nécessaire.

– Encore une chose, Maman. Promets-moi que mon corps ne sera pas réutilisé. Ce corps a appartenu à Hideki, et il ne devra être à personne d’autre.

– C’est promis, Chérie. Je te ferai enterrer à côté de ton père et de Freya. Et j’espère vous y rejoindre un prochain jour.

– Le plus tard possible, Maman.

Chitose lui remit la télécommande modifiée qui, une fois actionnée n’était plus réutilisable. Elle prit Chii dans ses bras, et, les yeux inondés de larmes, elle lui fit ses adieux.

Lorsqu’Hideki rentra, il trouva Chii allongée sur le sol, immobile, les mains croisées sur la poitrine.

– Si c’est une blague que tu me fais, je ne la trouve pas très drôle !

À ce moment-là, il aperçut une lettre posée sur la table basse. Les mains tremblantes, il la décrocha et lut le dernier message de Chii :

*« Hideki, mon seul amour,*

*Durant ces cinq ans que nous avons vécu ensemble, tu m’as donné autant d’amour, de joies et de plaisirs que d’autres ne connaissent pas en toute une vie. Je t’ai donné tout ce qu’une humaine aurait pu t’offrir, mais je ne suis pas humaine. Je ne suis qu’une machine, perfectionnée, sophistiquée, mais aussi limitée. J’ai été très heureuse quand tu m’as dit que tu voyais en moi ta femme et je sais que lorsque tu m’as dit que tu renoncerais à avoir des enfants, tu étais sincère. Mais la vérité est là. Ce désir d’avoir des enfants, que tu te caches à toi-même, finira par te rendre malheureux, et ça, je ne pouvais l’accepter. Alors, pour que tu aies une chance d’être heureux, il fallait que j’accepte de disparaître. Il fallait que tu sois libre et que tu puisses épouser celle qui comblera tous tes désirs. Je sais que tu souffriras un certain temps, mais le temps soignera ta blessure. Si tu me gardes un peu dans ton cœur, je n’aurai pas complètement disparu.*

*Adieu, mon amour. Tu es la personne “ rien que pour moi ”, mais malheureusement, je n’étais pas la tienne. Je t’aime... »*

La dernière ligne de sa lettre d’adieux était mouillée de larmes. Hideki n’y croyait pas. Soudain, il comprit que c’était bien vrai, que Chii avait décidé de mourir pour lui. Il se précipita et la prit dans ses bras. Il vit alors la télécommande qu’elle tenait dans la main. Il la prit et appuya à plusieurs reprises sur le bouton, mais sans effet. Chii ne se réveillerait plus.

– Chii, je t’en prie, reviens... réveille-toi, ne me laisse pas seul... Chii... **CHII !**

Chitose entra dans la chambre et le prit dans ses bras. À présent, il sanglotait comme un enfant. Tout en lui caressant les cheveux, elle lui dit :

– Elda a pris cette décision pour toi. Elle savait que c’était la seule solution. Elle t’a donné la plus grande preuve d’amour : se sacrifier pour l’être aimé. Tu vas souffrir autant que moi, plus peut-être, mais promets-moi une chose : fais ce qu’Elda t’a demandé. Je ne supporterai pas qu’elle se soit sacrifiée pour rien.

– Comment le pourrais-je. Je souffre trop de l’avoir perdue, et je ne voudrais pas trahir son amour.

– Ne pas le faire serait la trahir. Laisse le temps agir, et un jour tu seras prêt à tenir ta promesse.

À l’enterrement de Chii, seuls les plus proches étaient présents. Hideki, Chitose, mais aussi Yumi et Ueda ainsi que Minoru et Yuzuki.

Le temps fit son œuvre, et après un an de deuil, Hideki retourna à Hokkaido dans la ferme de ses parents. Il avait fait un beau rêve qui était mort avec Chii. Pour tenir sa promesse, il épousa Maria, qu’il aimait bien, sans plus. Elle lui donna deux enfants, ceux-là même qu’il désirait au fond de lui-même. Mais il ne put jamais oublier Chii.

Quelque part, dans un petit coin de son cœur, elle vivait toujours...

**fin**

## Chii renaît

Deux ans s'écoulèrent, sans que le moindre nuage vînt assombrir le bonheur de Chii et Hideki. Celui-ci, enfin diplômé, se mit activement à la recherche d'un emploi. Hélas, la situation de l'emploi était au plus mal et il dut se rabattre sur des petits boulots à temps partiel en attendant qu'un poste correspondant à sa qualification se libère.

De son côté, Chii poursuivait une brillante carrière d'écrivain, ce qui, malgré la gêne d'Hideki, permettait au couple d'attendre des jours meilleurs.

– Quand vais-je enfin trouver un vrai boulot ? Ça me gêne un peu de dépendre encore financièrement de toi.

– Ne sois pas gêné, mon amour. Que ferais-je de cet argent, moi qui n'ai quasiment aucun besoin ? Je suis heureuse qu'il te soit utile.

Tandis qu'Hideki ramait dans sa vie professionnelle, Chii goûtait un bonheur parfait. Elle appartenait à la personne *rien que pour elle* avec laquelle elle avait découvert les joies de l'amour physique, elle avait retrouvé sa mémoire et le bonheur de renouer avec sa mère et de plus, elle avait trouvé en Yumi une amie fidèle et sincère. Mais une telle félicité pouvait-elle durer ? L'humeur d'Hideki devenait de plus en plus sombre à mesure que le temps passait. Le fait de ne pas trouver de travail le minait. Bien sûr, il faisait son possible pour ne pas le montrer à Chii, mais celle-ci s'en était aperçu malgré tout. En désespoir de cause, elle alla trouver sa mère.

– Maman, Hideki souffre de ne pas trouver un véritable travail qui lui permettrait de subvenir à nos besoins. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour l'aider ?

– C'est une situation assez délicate. J'ai bien gardé des contacts avec certaines sociétés, et je pourrais le faire embaucher. Mais acceptera-t-il se faire " pistonner " ?

– Il faut essayer, Maman. Dis-lui que tu le fais pour moi, peut-être que ça l'incitera à l'accepter.

– Bon, je vais essayer. Tant pis s'il se vexe, il faut tout tenter.

Lorsqu'Hideki rentra ce soir-là, Chitose l'attendait devant la porte.

– Hideki, je peux te parler un moment ?

– Bien sûr, Chitose. De quoi s'agit-il ?

– Elda est venu me trouver aujourd'hui. Elle s'inquiète beaucoup pour toi.

– Je fais pourtant mon possible pour ne pas montrer mes soucis.

– Ne la sous-estime pas. Elle est très intuitive et le plus petit signe lui permet de comprendre. Alors voici ce que je te propose : je connais certaines personnes dans des sociétés, et je pourrai te faire engager. Qu'en dis-tu ?

– Ça me gênerait d'en passer par là. J'aimerais autant y arriver par moi-même.

– Et dans combien de temps ? Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour Elda. Elle souffre de te voir souffrir.

L'argument était de poids. Avait-il le droit, par fierté, de faire souffrir celle qu'il aimait par dessus tout ? Il finit donc par céder.

– Bon, j'accepte. Mais qu'il soit bien clair que seul, je ne l'aurais jamais fait. Savoir que Chii souffre à cause de moi m'est intolérable.

Ainsi fut fait, et deux semaines plus tard, Hideki trouva enfin un travail digne de ce nom. Certes, son salaire était bien bas, mais déjà supérieur à celui de ses petits boulots. Le couple avait retrouvé son équilibre, ce qui se ressentit également dans leurs rapports intimes.

Mais un jour, tout fut remis en question. Ils étaient allés rendre visite à Yumi et Ueda qu'ils n'avaient pas vu depuis assez longtemps. Yumi, parfaitement épanouie, leur annonça la grande nouvelle : elle allait avoir un enfant. Chii surprit alors dans les yeux d'Hideki une brève lueur de jalousie et de souffrance. Il s'était repris très vite et félicita chaudement les futurs parents. Mais Chii avait enregistré cette lueur dans son regard et en devina aisément la raison.

*Il désire avoir des enfants. Il a beau se le cacher à lui-même, c'est profondément enfoui en lui. Je vais avoir à prendre une décision.*

Son cerveau ultra-rapide avait aussitôt analysé la situation. Hideki désirait des enfants qu'elle ne pourrait jamais lui donner. Il ne serait donc jamais pleinement heureux avec elle. La solution, aussi pénible qu'elle soit, était donc évidente. Elle alla à nouveau trouver sa mère pour lui faire la plus douloureuse des demandes.

– Maman, est-il possible de faire en sorte qu'une fois désactivée, je ne puisse plus être réactivée ?

– Elda, tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Cela équivaldrait à un suicide !

– Non, Maman. Pour mourir, il faudrait que je sois vivante. Or tu sais bien que ce n'est pas le cas. Je donne l'illusion de la vie, mais je ne suis qu'une machine.

– Je n'ai jamais vu en toi une machine, mais la fille que j'aime infiniment. Et après avoir perdu ton père et Freya, je ne supporterai pas de te perdre aussi...

– Maman, il le faut. Avec moi, Hideki ne sera jamais heureux. Et s'il ne l'est pas, comment pourrais-je l'être. *Pour le rendre heureux*, Maman, c'est la seule solution.

– Mais as-tu pensé à quel point nous allons souffrir, lui et moi ?

– Je le sais, et j'en souffre déjà aussi. Je t'en prie, Maman, je l'aime tant et le rendre malheureux m'est intolérable. Avec le temps, il finira par souffrir moins et pourra refaire sa vie avec une humaine.

– Es-tu bien sûre de prendre la bonne décision ? Tu ne changeras pas d'avis ?

– Ce n'est pas la *bonne* décision. C'est la *seule* possible.

Chitose allait céder à la demande de Chii lorsqu'elle eut soudain un éclair de génie.

- Non, ma chérie, ce n'est pas la seule solution. Il en existe une autre. Certes, c'est risqué car cela n'a encore jamais été fait, mais cela vaut le coup d'être tenté.
- Au point où j'en suis, qu'ai-je à perdre ? Dis-moi, Maman, de quoi s'agit-il ?
- Eh bien, que dirais-tu d'avoir un corps humain ? Tu pourrais ainsi te marier officiellement avec Hideki et avoir des enfants avec lui.
- Oh, Maman, ce serait un miracle ! Mais comment ça pourrait être possible ? On ne dispose pas comme ça d'un corps humain.
- Lorsqu'une personne est en *mort cérébrale*, on peut la maintenir en vie artificiellement. Mais comme c'est incurable, on finit par la débrancher pour la laisser mourir en paix. Mais imagine qu'on puisse lui greffer un cerveau, celui d'un pasokon, par exemple...
- Mais Maman, encore faut-il qu'il y ait une jeune femme qui soit dans cet état et...
- C'est le cas. Il y a une jeune fille à l'hôpital dont l'électro-encéphalogramme est plat depuis deux semaines. Son docteur, qui est un ami, a envisagé cette possibilité et m'a demandé mon aide. Mais les processeurs des pasokons ordinaires ne sont pas assez performants. Par contre, le tien pourrait faire l'affaire. Es-tu prête à tenter l'expérience ?
- Oui, bien sûr. Mais j'aimerais en savoir un peu plus. Que se passera-t-il si la greffe réussit ?
- Tu perdras certaines capacités propres aux pasokons car tu n'auras plus de ports externes de connexion. De même, tes yeux seront moins performants. Tu ne verras plus l'infrarouge ni l'ultraviolet et tu ne pourras plus zoomer. Mais d'un autre côté, tu vas acquérir deux sens que tu n'as pas : l'odorat et le goût. De plus, il te faudra entretenir un rythme cardiaque constant ainsi que la respiration. Jusqu'à présent, tu n'utilisais l'air que pour parler. Tu vois qu'il faudra que je modifie pas mal de tes programmes.
- J'accepte tout, Maman. Rendre heureux Hideki mérite tous les sacrifices, mais... le corps de cette jeune fille va-t-il lui plaire ?
- J'en suis persuadée. Cette jeune fille est au moins aussi jolie que toi. Bien, nous allons avoir beaucoup à faire. Je suppose que tu voudras faire la surprise à Hideki ?
- Bien sûr, et j'espère qu'il en sera ravi. Mais au fait, que vas-tu faire de mon corps androïde ? Il appartient à Hideki et ne doit servir à personne d'autre !
- Sois tranquille. Ce ne sera plus qu'une enveloppe vide. Nous allons l'enterrer auprès de celui de Freya. Bien, je vais contacter mon ami pour mettre les détails au point.
- Ainsi fut fait. Pendant une semaine, Chitose composa les programmes qui permettraient à Chii d'utiliser aussi bien son corps humain qu'elle le faisait avec son corps d'androïde. Le docteur avait obtenu des parents de Haru, la jeune fille en question, d'utiliser son corps pour cette greffe. Ils étaient bien conscients que si le corps de leur fille continuerait à vivre, son esprit, par contre, aurait complètement disparu. Avant de prendre leur décision, ils avaient demandé à rencontrer Chii. Impressionnés par son intelligence, sa spontanéité et sa gentillesse, ils n'hésitèrent plus à lui confier le corps de leur fille.

– Oba-san, Oji-san, si j’ai un jour des enfants, et je compte bien en avoir, je tiens à ce que vous soyez leurs grands-parents. Vous pourrez les voir quand vous voudrez et aussi longtemps que vous le désirerez.

Enfin arriva le jour de l’intervention. Avant de partir pour l’hôpital, Chii avait laissé ce mot pour Hideki :

« *Hideki, mon tendre amour,*

*Je vais devoir m’absenter quelques temps pour subir des contrôles de maintenance et acquérir certaines améliorations. J’ignore combien de temps cela va prendre, aussi je te demande de m’attendre. Maman te donnera régulièrement de mes nouvelles. Souviens-toi, mon chéri, souviens-toi que je t’aime et que tu es le seul homme de ma vie.*

*À bientôt, je t’embrasse de tout mon cœur. »*

L’opération dura une semaine. Plusieurs équipes de chirurgiens se relayèrent nuit et jour pour connecter le processeur de Chii aux terminaisons nerveuses du corps de Haru. Le problème de la connexion entre un conducteur métallique et une fibre nerveuse avait été résolu quelques années plus tôt, mais jamais une opération de cette envergure n’avait été tentée. Le disque dur de Chii étant trop volumineux, Chitose avait transféré toutes ses données sur une mémoire flash de faible taille mais de plus grande capacité. De même elle avait installé un système permettant de convertir une partie de l’énergie fournie par la nourriture en courant électrique afin de recharger en permanence la batterie qui alimenterait son processeur et sa mémoire.

Lorsque Chii se réveilla après sa transformation, elle vit sa mère près d’elle. Elle ressentait de curieuses impressions. Sa vue avait changé, mais le plus surprenant était les odeurs, sa respiration régulière et les battements de son cœur.

– Elda chérie, comment te sens-tu ?

– Je... je... vais... bien, Ma-Maman.

– Ne te force pas à parler pour l’instant. Tu vas devoir “apprendre” ton nouveau corps. Identifier quelles zones de ton cerveau en commande chaque partie. Mais j’ai confiance. Cette rééducation se fera assez rapidement.

Effectivement, il ne fallut qu’une semaine à Chii pour maîtriser parfaitement son nouveau corps, cicatriser et reprendre des forces. Elle était fin prête à retourner chez elle.

– Maman, vous avez dû me raser le crâne, non ?

– Oui, tu devras porter une perruque en attendant que tes cheveux repoussent. Nous avons fait en sorte que ta cicatrice soit recouverte par ta chevelure. Rappelle-toi que tu devras manger régulièrement afin que ta batterie se recharge. Sinon, tu risques d’être désactivée et nous n’aurions aucun moyen de te réactiver.

Lorsqu’Hideki rentra ce soir là, il eut la surprise de se trouver devant une ravissante jeune fille, aussi brune que Chii était blonde, de grands yeux bleus azur, un visage aux traits fins et réguliers et un corps qu’il supposa aussi beau que celui de Chii. Elle lui sauta au cou et l’embrassa fougueusement.

- Euh... Je... dit-il en rougissant. Mais... qui êtes-vous, Ojô-san ?
- C'est moi, mon amour. Comment trouves-tu mon nouveau corps ?
- Chii ? C'est bien toi ? Mais ce n'est pas possible... Non, c'est une blague qu'on me fait !
- Pas du tout, lui dit Chitose qui venait d'entrer. C'est un miracle de la science. Je te confirme qu'il s'agit bien de ma fille Elda. Elle pourra d'ailleurs te le prouver aisément en te rappelant des choses que vous seuls connaissez. J'espère que tu n'es pas déçu de sa nouvelle apparence.
- Je serais bien difficile. Elle est magnifique !
- Mon chéri, nous allons enfin pouvoir manger ensemble. Cela fait si longtemps que j'en avais envie !
- À ce propos, je vous invite à dîner chez moi ce soir. Elda, tu viens m'aider ? Il faut commencer à éduquer ton goût.

Le repas était savoureux et Chii était ravie de pouvoir éprouver ces nouvelles sensations qu'elle ignorait auparavant. Après quoi, ils allèrent se coucher et en faisant l'amour, Chii redécouvrit de façon un peu différente mais tout aussi intense les plaisirs qu'elle avait ressentis avec son corps androïde.

Le rêve qu'elle avait inconsciemment fait dans sa première nouvelle s'était finalement réalisé.

Hideki et elle purent se marier officiellement, Chii étant supposée être Haru, miraculeusement guérie. Seuls quelques intimes connaissaient la vérité, son opération ayant été tenue secrète pour lui éviter d'être harcelée par les médias. Ils eurent deux enfants : un garçon, nommé Haruma et une fille nommée Yumiko. Ils eurent le bonheur de voir leurs petits enfants et même leur arrière petite fille Aya. Les années succédèrent aux années et un jour, après soixante ans d'un bonheur sans nuages, Hideki s'endormit pour ne plus se réveiller.

*Hideki, mon amour, la personne "rien que pour moi", tu as fait de moi la plus heureuse des femmes durant toutes ces années. Mais maintenant que tu n'es plus à mes côtés, je n'ai plus aucune raison de continuer à vivre.*

Comme elle se l'était juré bien des années plus tôt, Chii laissa son cerveau se désactiver définitivement. Elle avait rendu Hideki heureux jusqu'au bout et avait elle-même connu le plus grand des bonheurs...

**fin**